Bulletin nº 21 Homesens et Nonciennes Collège, des & J. J. 2005

SOMMAIRE

1 -	Mot de la Présidente	Page $2-3$
2 -	Paul PINEAU	Page 4 à 7
3 -	Réflexions sur notre association	Page 8 à 12
4 -	Souvenirs de quelques rencontres « 1984 à 2002 »	Page 13
5 -	Le lycée dans les années 1940	Page 14-15
6 -	« Quid Novi cette année dans votre lycée »	Page 16
7 -	Les lauréats du Bac 2004 au Lycée Elie Vinet	Page 17-18
8 -	La grande fête foraine	Page 19 à 24
9 -	Le lycée, pépinière d'artistes • Pierre GRIMAL • Philippe BESSON • Benoît ALBERT	Page 25 à 27
10 -	InfosInfosInfos • « Voyage en ITALIE • « inauguration du stade Cl. GIRARD	Page 28 Page 29 à 32
11 -	A la belle au bois dormant	Page 33-34
12 -	Discours de distribution des prix	Page 35 à 44
13 –	Ils nous ont quittés	Page 45 à 50
14 –	Comité de l'amicale	Page 51
15 -	Les adhérents et sympathisants de l'amicale	Page 52 à 60



MOT DE LA PRESIDENTE

J'espère que vous allez être heureux de découvrir notre vingt-et-unième bulletin. Cette fois-ci, je n'écrirai pas mon traditionnel mot de la présidente car je me rends compte qu'au fil des parutions, les mêmes mots reviennent dans ma préface. Je voudrais savoir si vous avez été un lecteur attentif et fidèle depuis ces nombreuses années. Aussi, quand vous aurez résolu ces charades, vous aurez retrouvé la substantifique moelle de notre association :

Mon premier peut appartenir à un homme ou à un cours d'eau.
 Mon second est un jeune animal qui nous nourrit.
 Mon tout est ce que j'ai envie de dire aux auteurs de nos articles.

with tout est ce que j'ai crivie de dire aux auteurs de nos articles

Mon second exprime une hypothèse ou un regret.

Mon tout est le mot que je destine aux fidèles adhérents

2. On voit danser **mon premier** le long des golfes clairs.

3. De **mon premier** on a toujours besoin, surtout lorsqu'ils sont fidèles.

Mon second est le signe d'un rude travail manuel.

Mon tout est ce qui nous réunit chaque année.

4. **Mon premier** est une exclamation.

Mon second est au cœur du pain.

Mon troisième est le lieu de punition des bateaux.

Il ne faut pas oublier mon quatrième en partant faire les courses.

Mon tout, c'est vous.

5. Faire **mon premier**, c'est passer outre.

Mon second est un jeu de hasard bien populaire.

Mon troisième est le lieu du sommeil.

Mon quatrième est une boisson anglaise.

Mon tout est la qualité nécessaire à la survie de notre association.

6. **Mon premier** vous est réclamé chaque année, il sonne et trébuche.

Mon second est l'action de se déplacer pour assister à une de nos réunions.

Ce bulletin fait revenir **mon tout** en mémoire.

7. C'est dans les vieux exemplaires de **mon premier** que l'on fait les meilleures soupes.

A l'issue du repas, certains vêtements sont constellés de **mon second**.

Mon tout, c'est vous quand vous étiez plus jeunes.

8. On dort sur **mon premier**.

Mon second est le verbe savoir à la première personne du présent de l'indicatif. **Mon tout** est un lieu de pèlerinage pour nous.

9. Mon premier sert à faire adhérer deux éléments.

Mon second est une ville du Cap Ferret où nous pourrions excursionner.

Mon tout est un autre lieu de pèlerinage pour nous.

10. **Mon premier** est une préposition latine signifiant « vers ».

Mon second est une interjection.

Après la sonnerie, il faut rejoindre **mon troisième**.

Et mon tout, c'est encore vous!

(Solutions page 60)

Si vous avez réussi à résoudre ces charades en moins de 5 minutes, vous figurez en haut de la liste des prochains candidats aux présidentielles de l'amicale.

Trêve de plaisanteries! Nous nous retrouverons le Samedi 4 juin 2005 pour une nouvelle rencontre à Angoulême. Je souhaite de tout cœur que cette excursion ne « tombe pas à l'eau » et qu'elle rassemble le plus d'amicalistes possible.

A bientôt

M-C Bui-Quôc

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

VOLAILLES

TRAITEUR

J. DUBREUIL

53, rue Marcel-Jambon
16300 BARBEZIEUX

Tél. 05 45 78 02 48

FLEUR DE PEAU

- Maroquinerie
- Articles de voyage
- parapluies gants ceintures

Pierrette BOUREAU

12, rue Saint-Mathias

16300 BARBEZIEUX

Tél. 05 45 78 83 23

Paul PINEAU



« Malgré des débuts "prometteurs" dans l'orchestre du Collège (voir la photo ci-contre), je n'ai pas fait carrière dans la musique, mais dans la physique chimie.

C'est depuis une vingtaine d'années que je fais partie de l'Amicale. Cela m'a permis de revoir quelques anciens camarades, mais un petit nombre seulement. Par contre, j'ai eu le plaisir de faire la connaissance d'anciens du Collège ou du Lycée, certains plus jeunes, d'autres plus âgés que moi.

J'ai été amené à succéder à notre ami Jean RIGOU comme secrétaire de notre association. Je commence à me familiariser avec les noms des 260 membres de notre Amicale.

Je suis confronté à quelques petites difficultés souvent amusantes. C'est ainsi que des épouses qui s'appellent Madame DUPONT MARTIN, l'année suivante, remplissent leur fiche de renouvellement sous le nom MARTIN DUPONT. Bien sûr, je respecte ce changement tout à fait légitime! Mais attention au désordre dans mes fiches!

Vive l'Amicale!"

C'est avec une grande peine que je relis le mot de notre dévoué secrétaire qui se présentait à nous, dans le bulletin numéro 19 (« A l'ombre des amicalistes en fleur »). On l'y reconnaît bien, avec son humour, sa modestie, sa capacité de communiquer et de créer des liens. (Que de coups de téléphone passés et de lettres écrites pour répondre aux amicalistes désireux de se renseigner sur l'association!)

Je ne me doutais pas qu'un an plus tard, le 31 mars 2004, il nous quitterait. Je savais qu'il avait des problèmes de santé, car il m'en parlait ouvertement, avec lucidité. Il avait confiance en la science et la médecine. Il ne se plaignait pas et se montrait reconnaissant envers ceux qui le soignaient et s'occupaient de lui. Je l'entends encore témoigner de sa gratitude pour le personnel de la clinique qu'il connaissait trop bien. Aussi je voulais partager sa vision rassurante des choses et j'étais toujours heureuse d'entendre sa voix au téléphone.

Et puis en janvier 2004, il me dit qu'il désirait mettre en ordre les affaires de l'amicale, réactualiser le fichier des adhérents, préparer les enveloppes pour l'envoi du bulletin avant son opération. Il m'écrivit alors dans sa dernière lettre du 9 février 2004 «J'espère que je n'ai pas fait trop d'erreurs, car j'ai travaillé tout en ayant des douleurs assez fortes. J'attends avec impatience l'opération. ». Puis, quelque temps après, de la clinique où il était hospitalisé, il me dit au téléphone : « Je ne me rétablis

pas vite. Je suis très inquiet... » Cette phrase me glaça et ce fut la dernière qui me resta dans la tête.

Bien qu'adhérents de l'amicale depuis longtemps, nous ne nous connaissions pas vraiment tous les deux. Ce ne fut qu'après sa nomination au poste de secrétaire en 2002 que nous commençâmes à nous côtoyer. Et de lettres en coups de téléphone, de réunions et de passages à Barbezieux, deux ans plus tard, je me suis retrouvée avec Mme Maillet chez lui, à Gradignan pour une journée studieuse : - mise sous enveloppe du bulletin dans son bureau, à lui, le passionné d'ordinateur, l'œil rieur et le sourire en coin, se précipitant sur la liste des adhérents pour vérifier ou corriger les noms et adresses, - délicieux repas concocté par son épouse discrète et chaleureuse qui se joignit à nous pour la sacro-sainte cérémonie du collage des timbres. Ceci sous l'œil attentif du magnifique chat de la maison.

Je vous ai connu trop tard, M. Pineau, vous êtes parti trop tôt. J'ai vu que vous défendiez des idées que je partageais et je me souviens en particulier d'une discussion, lors d'un repas chez moi, (le seul) à propos du soutien scolaire et du problème des sectes. Je sentais que vos propos auraient pu m'enrichir considérablement. Le discours prononcé par votre ami lors de la cérémonie au crématorium de Mérignac le vendredi 9 avril 2004 me bouleversa et me conforta dans l'idée que j'avais de vous.

Je pense à votre épouse, Madeleine, que je remercie pour son accueil, son soutien et sa présence au sein de l'association. Je partage, ainsi que tous les membres de l'amicale, sa très grande peine. Et je l'assure de notre amitié attristée.



M-C Bui-Quôc



Paul, je voudrais te parler encore



Discours de son ami, Mr Jean Lascombe, Président de l'Université Bordeaux I, lors de ses obsèques, le vendredi 9 Avril 2004, au crématorium de Mérignac.

Quand nous nous sommes connus, il y a longtemps, le tout petit groupe que nous formions à la Faculté des Sciences autour de Mademoiselle Josien, était en panne, je veux dire qu'il y avait une

méchante panne d'électronique, technologie à laquelle nous ne connaissions rien. Tu es venu, tu as tout remis en route et c'est ainsi que tu es rentré dans notre équipe. Tu étais un bricoleur étonnant. Tu disais souvent que c'était ton père qui t'avait initié et t'avait donné la capacité de faire un peu tous les métiers. Tu aimais parler de ton père ; il t'avait certes appris le bricolage mais il t'avait transmis bien d'autres qualités, de curiosité, de générosité et puis de rigueur et d'honnêteté scrupuleuse dans la pensée, dans l'action et dans l'amitié. Tu parlais souvent de tes parents, de tes origines paysannes et il n'y a pas si longtemps, Madeleine et toi, vous nous aviez emmenés, Thérèse et moi, à Baignes ton pays.

Paul, évoquons les jours heureux. Je me souviens d'un soir chez toi, Madeleine était retenue à Mussidan par son travail, situation que connaissent beaucoup de jeunes couples aujourd'hui. Annick était là, tu lui as donné son biberon, tu l'as couchée et puis nous avons travaillé...à ta thèse...à la mienne, je ne sais et qu'importe. Ou encore cet été, pendant les vacances où je finissais quelques mesures pour ma thèse. Panne de spectromètre. Tu es venu, c'était pourtant en Août et c'est reparti. On ne faisait pas que travailler. Ce sont nos deux familles qui, à Gourette, pendant les vacances de Noël, s'initièrent ensemble au ski .Il faisait un froid de canard; notre fille Claude toussait, Annick était plus gaillarde. Tu as fait vite preuve de tes capacités sportives et bientôt je ne pus plus te suivre quelle que soit la couleur de la piste.

Après ta thèse, tu fus nommé Professeur au Maroc. C'était le pays de l'enfance et de la jeunesse de Madeleine. Vous aimiez ce pays ; c'est là où est née Hélène. On se voyait moins mais heureusement tu revenais de temps en temps en France comme délégué syndical, c'était pour toi une tâche importante que tu aimais.

Et puis tu es revenu à Bordeaux, comme Professeur à la Faculté des Sciences. Au laboratoire, nous t'y attendions car tu y avais une place importante. Tu perpétuais l'esprit de rigueur expérimentale d'un de nos grands anciens Nelson FUSON, cet Américain qui séjourna plusieurs années avec nous, dont tu disais être l'élève et dont tu étais devenu l'ami.

Mai 1968 est arrivé. Tu avais toujours été très attentif à ton enseignement que tu donnais avec beaucoup de rigueur et avec toujours un souci d'applications concrètes. Mais à ce moment là, il fallait faire plus. Tu es resté là pour écouter, expliquer, préserver l'avenir, alors que beaucoup avaient disparu. Tu avais en effet, très profondément, le sentiment que là où étaient les étudiants, là où ils exprimaient leurs rêves, leurs revendications, leurs besoins, leurs soucis, là tu devais être. Cette attention aux étudiants ne t'a plus lâché; tout naturellement tu as pris en

charge des enseignements de premier cycle puis avec Bernard LEMANCEAU notre ami commun, tu t'es penché sur sa gestion constituant autour de toi une équipe très soudée qui connut souvent des moments heureux.

Tu devins donc Directeur du 1^{er} cycle; ce n'était pas toujours facile de « manager » comme on dit, non seulement les étudiants et ils étaient nombreux mais également les professeurs. Et puis les moyens ne suivaient pas toujours; il y eut des grèves importantes et longues; des dérapages étaient toujours possibles mais tu étais là. Bien sûr à plusieurs reprises, tu a exprimé le désir tout à fait normal de quitter la direction, très lourde de ce service. Ce que tu fis mais les difficultés revenant, on disait « il faut demander à Paul » et tu reprenais la tâche.

Tu le faisais avec une très grande attention humaine; combien d'étudiants as-tu discrètement encouragé, remis sur les rails, sorti d'un mauvais pas. Très rarement mais quelquefois tu as pris de fortes colères quand il se passait quelque chose qui te paraissait inacceptable; tu étais un homme de convictions fortes. Mais jamais de colères ne furent suivies de rancœur A l'Université tu n'étais pas, bien évidemment, cantonné au 1er cycle; dans les autres enseignements, qu'il s'agisse de stages, de cours, d'une Maîtrise de Sciences et Techniques dans laquelle tu t'es beaucoup investi ou qu'il s'agisse de recherches au laboratoire, tu avais, vis à vis de tes élèves, cette même attention humaine que tu égayais par ton humour. On t'aimait Paul.

Depuis une douzaine d'années, tu étais en retraite. C'était une retraite active marquée en particulier par un travail important dans les diverses associations. Tu ne le faisais pas par charité, Paul, tu avais horreur de ce mot. Ce qui était essentiel pour toi, le républicain et le laïc que tu étais, c'était la solidarité. C'est par solidarité que tu t'es consacré à Feu Vert, Association de Prévention, et que tu devins aussi animateur pendant de nombreuses années d'une équipe de soutien scolaire. Beaucoup ont perçu ce sens de la solidarité à travers ta serviabilité, ton sourire, ton humour léger et ton très grand respect. Beaucoup, y compris les jeunes, se souviendront longtemps de ta présence lumineuse.

Il y avait les amis. Quand apparaissaient quelques soucis, qu'il arrivait que ce soit très grave ou simplement un peu au hasard pour entretenir les liens, tu passais. Quelques mots, une plaisanterie, un échange sur quelques problèmes d'informatique, de photos numériques, de bridge, de jeux mathématiques et puis n'y avait-il pas une machine à laver, un téléviseur, un magnétoscope qui avait besoin de réparation. Le bricolage, Paul, était un moyen pour toi d'être présent aux autres.

Et enfin il y avait tes petits enfants, Cyrille et Gabriel dont tu étais très fiers, et les petits, Léa et Rémi qui t'ont comblé et qui ont eu beaucoup de chance d'avoir un papy comme toi.

Paul ta vie fut celle d'un juste.

Tu vas nous manquer beaucoup, mais nous allons continuer à vivre, comme tu le souhaitais car tu étais du côté de la vie; et toi tu seras en nous, dans notre souvenir, avec ton amitié indéfectible, ton affection toujours très pudique, comme un passage lumineux dans notre existence et comme une exigence.

REFLEXIONS SUR NOTRE ASSOCIATION

L'année dernière, notre rencontre annuelle qui devait avoir lieu au lycée, le 15 mai 2004 a été annulée en raison du trop faible nombre de participants. Il n'aurait pas été raisonnable de faire ouvrir l'établissement un samedi et de monopoliser son cuisinier pour 27 personnes.

En 2001, nous avons été confrontés au même problème lors de l'excursion à Saint Emilion.

Ces deux échecs, ajoutés à une nette baisse des adhérents nous inquiètent et nous ressentons le besoin de faire le bilan des activités de l'amicale depuis 1982, année de sa renaissance après un long sommeil.

Jetons un regard sur les différentes manifestations que nous avons organisées :

LES RENCONTRES DE L'AMICALE

Date	Animations	Nombre	Nombre
		de personnes	d'adhérents
Samedi	L'amicale redémarre après 15 ans	350	
27 mars 1982 : soir	de sommeil repas au lycée		
Dimanche	Visite du lycée	100	
20 mars 83 : midi	Repas campagnard à Plaisance		
Samedi	Centenaire du lycée : grande	300	
17 mars 1984 soir	manifestation avec officiels		
Samedi	Repas dansant au lycée		
27 avril 1985 : soir			
Mars 1986	Pas de rencontre		
Samedi	Repas au lycée avec concours	60	
28 mars 1987 : soir	« recherche des copains »		
Samedi	Repas au lycée	70	
19 mars 1988 : soir	Jeu questionnaire		
Dimanche	rallye	45	
23 avril 1989: midi			
Samedi	Repas lycée	70	171
31 mars 1990 : soir	« radio crochet »		
Dimanche	Excursion (bateau à St Savinien)	45	
28 avril 1991	Parrain : M. J. MICHELON		
Dimanche	Sortie au Futuroscope	55	
5 avril 1992	_		
Samedi	Lycée : inauguration des	60	
20 mars 1993 soir	inscriptions sur la plaque		
	Marraine : Simone MERTZ		
Samedi30 avril 1994	Visite du lycée et repas à Plaisance	+ de 100	222
matin et soir	Parrain : J.J. BOURDARIAS		
Samedi	Excursion à COGNAC	110	247
29 avril 1995 midi	Marraine : Claudette BARDON		

	Equipe : L. DESMEUZES		
Samedi	Visite du lycée	105 le midi	253
11 mai 1996	Repas à Plaisance	70 le soir	
midi et soir	Marraine : L DESMEUZES		
Samedi 26 avril 1997	Excursion : visite des moulins	53	251
midi			
Samedi	Visite du lycée : projection de films	80	250
16 mai 1998 : soir	(Francis GILARD)		
	Parrains : BUI QUOC - TURPIN		
	ROUSSILLON - MEURAILLON		
Samedi	Excursion : croisière à Blaye	65	
17 avril 1999 midi			
Samedi	Visite du lycée		
20 mai 2000	repas à Plaisance	154 le midi	
Midi et soir	Parrains: HAYS - REYNAUD	84 le soir	
	LAMAZEROLLES		
Samedi		32	
19 mai 2001	Excursion à St EMILION	Journée	
		annulée	
Samedi	« BAC + 11 »		
20 avril 2002 soir	parrains : PRUDHOMME - BUI		
	QUOC - DE FUENTES	110	260
	inauguration de la statue d'Elie		
	VINET repas au lycée		
Samedi	Excursion à ROCHEFORT	45	
17 mai 2003 midi			
Samedi	Rencontre au lycée	27	151
15 mai 2004 midi	Parrain : M. MONJOU	Rencontre	
		annulée	

Après la lecture du tableau, nous pouvons faire ces remarques :

- L'attrait du nouveau (enthousiasme des premières retrouvailles), la célébration d'un événement important (comme le centenaire du lycée) et la présence de personnes dynamiques, (rôle incontestable des parrains et des marraines de promotion) sont les ingrédients d'une rencontre réussie.
- En 2000 et 2002, beaucoup de personnes prirent part à ces journées très réussies, conviviales et joyeuses. Mais les participants (plus jeunes), s'ils apprécient de se rencontrer ponctuellement, refusent cependant d'adhérer à une amicale d'anciens élèves.
- L'effectif des excursions est stable, surtout au début, jusqu'en 2001; puis, c'est la chute. Il n'y a plus de Mr Rigou, de Mr Pineau. Leur présence nous manque cruellement : ils étaient des éléments moteurs. Beaucoup de fidèles amicalistes « décrochent »et, les membres de l'ancienne équipe se raréfient.
- « Je suis désolé de ne pas être avec vous à la rencontre annuelle mais mon âge ne me permet pas de faire un voyage aussi compliqué et fatigant pour si peu de temps »nous écrit l'un d'eux.

Gérard Chaumette analyse bien la situation : « Il y a un déficit de générations dans l'association. Je m'étais rendu compte il y a trois ou quatre ans que les réunions au lycée ne pourraient durer une fois les animateurs disparus. Chacun vient dans ces murs pour y retrouver les bribes de souvenirs à échanger avec les condisciples présents. L'amalgame des générations était pourtant une réussite, peut-être les années passant, une grande distance séparait les extrêmes. Il y a sûrement des possibilités du côté des Bacs +11, mais il faudrait trouver le pôle d'intérêt qui les incite à se joindre aux anciens. C'est un point qu'il faut explorer.

L'évolution de l'art de vivre en France, toutes les sollicitations qu'impliquent les possibilités de sorties détournent les plus jeunes et les autres des commémorations et réunions de l'Amicale.

Une question aussi : quels souvenirs gardent-ils du lycée ?

Des constats ponctuels avec leurs condisciples de l'époque valent peutêtre plus à leurs yeux. Qui pourrait sonder ces Bacs+11 pour les convaincre et les intéresser à un projet ? »

« Je crois qu'il faudrait aussi réfléchir pour « créer » l'événement et l'exploiter auprès de gens interpellés, concernés, intéressés qui décident de participer. Un potentiel culturel existe à Barbezieux et dans la région que l'on pourrait solliciter en fonction des gens que l'on souhaiterait réunir dans une association élargie et conviviale. Mais tout ceci ne s'improvise pas et demande préparation, discussion, proposition. »

La deuxième activité de l'Amicale est la publication de son bulletin annuel. Quel est son rôle ? Les amicalistes en sont-ils satisfaits ? Laissons les parler :

« Je crois que les amicalistes attendent de ce bulletin des nouvelles du lycée, des amis et, sans doute, des souvenirs qui surgissent d'un mot, d'un nom, d'une phrase. Tout est là reconstitué et c'est merveilleux »

« L'intérêt que les amicalistes portent à la lecture du bulletin prouve que, malgré l'omniprésence des médias, les gens recherchent des informations attachées à leurs racines et aux contemporains de leur région, même si le support est d'une autre qualité. L'amicale a là un vecteur qui lui permettra le contact et l'information. Un lectorat demandeur attend. » (G.Chaumette)

« Lorsque je consulte la liste des adhérents, ce sont autant de souvenirs de cette heureuse époque qui a marqué notre jeunesse avant la guerre. C'est pourquoi je prends toujours beaucoup de plaisir, non sans nostalgie et sans de vifs regrets pour nos camarades disparus, à lire le bulletin. Je voudrais que vous sachiez que mes frères et moi-même n'avons jamais oublié Barbezieux » (G.Brillant).

« M'étant davantage encore éloigné de Barbezieux, seul le bulletin annuel me permet d'avoir un lien avec les rares amis et amies de la période d'avant guerre, encore de ce monde. » (Y.Gustin).

La lecture du bulletin suscite un incontestable intérêt et cela nous conforte dans l'idée qu'il faut continuer à l'éditer. Pourtant, une sourde inquiétude couve dans notre esprit. Ce sont toujours les mêmes amicalistes qui écrivent et qui lisent. Notre déficit de générations se fait là encore ressentir. Les plus jeunes ne se sentent pas concernés par les récits relatés et n'éprouvent pas le besoin de raconter leur propre passé de lycéens. Ces derniers ne passent que trois ans au lycée, leur vie de pensionnaires n'a plus rien à voir avec celle des potaches d'autrefois. Mr Rigou nous racontait qu'il n'était pas rare qu'il reste un trimestre entier dans le « bahut » pour cause de colles successives et sans fin !...Cela marque un homme et crée des liens solides avec les autres copains aussi infortunés!

Loin de nous la pensée de regretter ce temps! Nous faisons simplement un constat : « la génération intermédiaire n'a visiblement pas la tripe associative et la génération suivante, follement sollicitée par d'autres distractions et activités, semble vivre l'instant présent, avec un passé lointain et un avenir incertain. Si nous ne voulons pas que notre association s'effrite au fil des années», il va falloir trouver un nouveau cap.

Le bureau de l'Amicale s'y emploie... Il a pensé que nous pourrions avoir une page sur le site internet du lycée avec présentation de l'association, du bulletin et des différentes activités...Ce moyen de communication conviendrait sans doute mieux à une génération plus jeune. Nous solliciterions les B.T.S pour qu'ils nous épaulent dans cette tâche, nouvelle pour nous.

Nous vous demandons de réfléchir avec nous sur la destinée de notre association. Répondez au questionnaire qui suit et envoyez le en même temps que votre coupon-réponse pour la sortie à Angoulême.

« Que chacun se décarcasse un peu pour trouver un nouveau souffle à notre association » nous dit Mr Moreau et voici ce à quoi il a pensé :

« Puisque la France s'ouvre maintenant à l'Europe, pourquoi notre Amicale ne s'ouvrirait-elle pas elle aussi aux nouveaux, dans le cadre des sympathisants, venus de l'Europe entière ?

Denise Sudret, lointaine amie d'enfance, avec laquelle je corresponds de temps à autre, parlait d'une famille irlandaise amie dont une petite fille et son mari ont été assistants en anglais dans des lycées de Bordeaux. Ils pourraient être nos premiers « clients » étrangers.

Parmi tous nos amicalistes, il y en a certainement quelques uns qui connaissent des étrangers aimant la France et la langue française. Ces derniers ont eux aussi leur petit collège ou leur école d'enseignement secondaire quand ils étaient jeunes. Ils seraient sans doute intéressés par la vie d'un petit collège de France,

par les souvenirs d'anciens, comme le Docteur Nivet, Mr Rigou et autres Totos, comme Mr Gardrat, par les souvenirs aussi de nos militaires, P.Menanteau, M.Bouyat, ou F.Boisnier.

Et, à nos jeunes qui ne veulent pas adhérer à l'Amicale, on proposerait de faire connaître aux jeunes sympathisants étrangers (et aux moins jeunes) leurs activités, leurs passions, dans le cadre du collège, sympathisants étrangers, qui, eux aussi auraient leur place dans notre bulletin. »

Why not? Warum nicht? Perche no? ... Si ce projet apparaît, à première vue un peu utopique, il a le mérite d'être très actuel!

M.C. Bui Quôc





Souvenir de quelques rencontres (1984 à 2002)















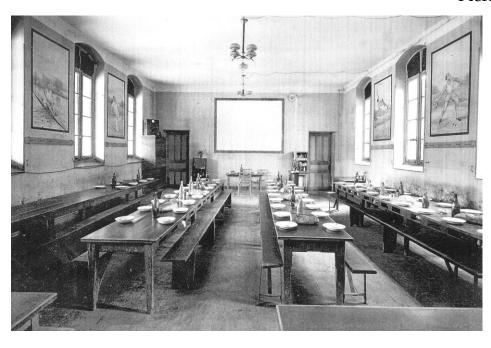
LE LYCEE DANS LES ANNEES 1940

1948 -- le vieux dortoir vient d'être "relooké". De nouvelles armoires récupérées sur l'occupant ont remplacé nos lilliputiennes tables de nuit ; les lits de fer sont moins imposants, il n'y a plus les serviettes étendues pour sécher ; l'hiver elles étaient gelées. La présence d'une chaise invite au repos!



Une soixantaine de convives se retrouvait dans ce réfectoire décoré maintenant de scènes sportives. Le lancer de disque rappelle les jets de boules de riz au gras projetés au mur par le ressort d'une lame de couteau ; leur descente, glissant le long du mur donnait lieu à des concours dont le vainqueur était celui dont le jet était redescendu le dernier. J'utilisais plus tard, pendant ma médecine, comme projectiles des ovules gynécologiques molles.

Pierre Nivet



Le corps professoral au temps de Monsieur MEYER (1940-1941)

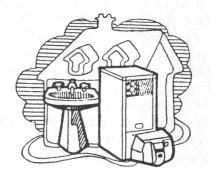


Assis: GADRAT – Mme MARCANT – le principal – Mme FOURNIER – Mr MAtHIEU - Mr JOULIE Debout: Mr ACKER – Mr BOUTIN – Mr MARCANT – Mr HITIER – Mr FROUARD – Mr COUTURIER

Chauffage Central - Sanitaire - Zinguerie Électricité

J.D. BOUCHERIE

76, rue Victor-Hugo 16300 BARBEZIEUX Tél. 05 45 78 01 59 05 45 78 15 63



PEUGEOT Mécanic 2000 Agent Peugeot Alain COUGNON

Directeur général

ZA route de Chalais 16300 Barbezieux

Tél.: 05 45 78 29 76 Fax: 05 45 78 83 55

Quid novi cette année dans votre lycée ?

Les 10 ans du BTS Assistant de Gestion PME-PMI.

C'est en 1991 que la création d'un BTS à Barbezieux fut annoncé mais c'est seulement à la rentrée 94 qu'il fut officiellement ouvert.

A quoi correspond ce BTS Assistant de Gestion PME-PMI ? Il s'agit d'une formation polyvalente regroupant le domaine administratif, commercial et comptable qui demande beaucoup de qualités personnelles de « savoir être » : l'autonomie, la disponibilité, le dynamisme, la facilité de contact, le sens des responsabilités, la rigueur, l'esprit d'initiative...

Le titulaire de ce BTS doit pouvoir, à terme, seconder le chef d'entreprise d'une PME-PMI ou être responsable d'un service dans une plus grande entreprise. Cette formation se déroule au lycée mais aussi en entreprises pendant 10 semaines sur les 2 ans. Le rôle des entreprises où les étudiants mettent en pratique ce qu'ils ont appris en cours est donc très important.

Pour renforcer les liens avec les entreprises un parrainage a été institué. Le 1^{er} parrain a été choisi en 1997 et depuis tous les 2 ans nous demandons à un chef d'entreprise de parrainer une promotion.

Dans le cadre de la formation, tous les ans des concours portant le plus souvent sur la création d'entreprises virtuelles sont organisés. Sur 5 participations nous avons obtenu 3 fois le 1^{er} prix, 2 fois le 2^{ème} prix ainsi que plusieurs accessits.

Tous les 2 ans un voyage d'1 à 3 jours est organisé. Il y eut Paris (Assemblée Nationale, plusieurs musées, Versailles), Toulouse (Airbus, Laiterie 3A, musée de l'espace), Bruxelles (institutions européennes, UPS et musées). Cette année, en mars : au Luxembourg : visite de la Cour de Justice des Communautés Européennes, du Parlement, d'une taillerie de pierres, du musée de la Banque.

C'est donc une formation très éclectique qui leur est proposée (cours, travail en entreprise, concours, sorties culturelles), tout ceci grâce à la compétence et au dynamisme des professeurs, à la fidélité et à la disponibilité de nos partenaires.

Cette diversification dans l'apport des connaissances et des compétences permet à nos étudiants de réussir non seulement à l'examen mais aussi dans leur insertion professionnelle.

Ce sont tous ces facteurs réunis qui ont permis à notre BTS de durer et de fêter cette année ses 10 ans. Grand merci aux enseignants.

La remise des diplômes aux bacheliers série S Session 2004.

Pourquoi une remise de diplômes uniquement aux bacheliers de la série S : parce que cela entrait dans le cadre de l'orientation. Nous avons donc réuni nos bacheliers promotion juin 2004 et nos élèves de 1ères et de terminales S.

En effet, si le bac S est toujours aussi prisé, on constate qu'il y a de moins en moins de scientifiques en France. Aussi le Ministère a entrepris un programme de communication sur les filières scientifiques intitulé « Action + ». La remise des diplômes est une des actions de ce programme.

C'est avec grand plaisir que nous avons retrouvé les heureux lauréats 2004, pour les féliciter bien sûr. La réussite c'est le résultat d'un travail régulier et d'efforts. Après une année difficile, faite de doutes, de découragements, de stress, d'angoisse et aussi d'espoirs, cette soirée fut remplie d'émotion, de joie et de bonheur de recevoir ce diplôme tant attendu, très souvent qualifié de 1^{er} diplôme universitaire.

Eux aussi étaient très heureux de se retrouver et de raconter leur nouvelle vie d'étudiants. La soirée s'est terminée autour d'un apéritif accompagné de toasts.

L'ambiance de cette manifestation nous incite l'an prochain à l'organiser pour tous nos bacheliers.

Avec les félicitations aux élèves, je tiens à remercier les professeurs pour leur travail et leur dynamisme et aussi tous les personnels du lycée car c'est le travail de tous qui permet à nos élèves d'étudier dans de bonnes conditions et qui contribue à leur réussite, réussite qui, est aussi le résultat de leurs efforts et de leur travail.

Cette année encore nos résultats au baccalauréat toutes séries confondues étaient de 85,42%.

Christiane Derambure « Proviseure »

Année scolaire 2003-2004 Résultats aux examens – session 2004

BTS Assistant de Gestion PME-PMI

BERTET Jennifer BONNET Marie-Laure BOSLE Alexandre BOURON Céline BROSSARD Gaëlle CASIS Nicolas

CHABERNAUD Laëtitia

CLOUX Julie

CORNEREAU Sabrina

FAGOT Céline

GUILLARD Damien LESCURE Cécilia LUTARD Catherine MARRIER Aurélie MONTIGAUD Nadia PELON Elodie

PETIT Vanessa PROTEAU Sandrine SABOURDIN Elodie

BACCALAUREAT GENERAL

<u>Série L – Spécialité langue 1 renforcée</u>

COTTREZ Mélanie, mention B DIALLO Clément DUBREUIL Emilie DUROZIER Aline, mention B GRULOIS Anne-Sophie LE GENTIL Tiphaine SLIM Christophe

<u>Série L – Spécialité langue 2 renforcée</u>

AUSONE Loren
BOURROUX Emeline
GELIN Julie, mention AB
LOUASSIER Amélie, mention AB
SOMPROU Alice

<u>Série L – Spécialité 3^{ème} langue vivante</u>

BARDAN Ludovic COUVIDAT Elodie DEREMETZ Delphine, mention B DUCHEMIN Emilie, mention AB RICOULLEAU Emeline, mention AB WICKE Anaïs

Série S – Spécialité physique chimie

BERTRAND Fabien
BIROT Guillaume
CONEM Lucie
COUTIERAS Julien
DELPECH Clément, mention B
DEREMETZ Hélène
FORT Ingrid
GABART Cécile, mention B
GRAVEAUD Louis
GUIBERTEAU Noémie, mention AB
HUNEAU Bérangère
KADIRI Youssef
LAGARDE Damien
LAURIERE Audrey

LINTHOUT Marie, mention AB PETIT Coralie, mention AB RIBIER Laëtitia, mention AB SALLIER Mathilde, mention AB

TARDY-MAZIERES Aurélie, mention B

VEYRAC Maëva

<u>Série S – Spécialité SVT</u>

AVIAS Mélody BRIGAUD Antoine, mention AB **GADRAT** Laura **GENDRON** Gaylord **GILLES Betty GUGGER Peter** JEANNAUD Hélène LE NEILLON Anne-Sophie, mention AB LEYMARY Céline, mention TB MAGDELAINE Yoann MOY Gaël NITZSCHE Olivier, mention AB POIRIER Aurore POUPET Frédéric PROUTEAU Emilie, mention AB **RAUTURIER Nicolas** SMIT David **TARDIO-JORANE Sarah**

<u>Série S – Spécialité maths</u>

BAUDOUIN Antoine, mention AB

BEURCQ Fanny, mention B

BICHOT Céline, mention AB

BRODU Benoit, mention AB

CHARRON Marc, mention B

CLOUET Jérémie, mention AB

EPINOUX Bertrand

GIRAUD Sébastien

GRASSIN D'ALPHONSE Louis

MAZEAU Nicolas

MONTENON Alaric, mention B

MOREAU Anne, mention B

RIBEREAU Emilie, mention TB

TRENY Simon, mention B

Série ES – Spécialité mathématiques

ALBERT Laëtitia, mention AB

ALZUYETA Mathieu, mention AB

BACLE Adrien

MATIGNON Sandrine

MICHAUD Léa

Série ES – Spécialité langue renforcée

DUVERNOY Jennifer

GAUVRIT Sébastien, mention B

Série ES – Spécialité sciences économiques

et sociales

BARREAU Audrey, mention B

BLONDIN Mélanie

CAVRO Aurélien, mention AB

DAVID Alex, mention AB

DELINEAU Laura, mention B

MONTIGAUD Mickaël

ROY Bertrand

VERGERAUD Adeline, mention B

VERIN Clément

BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

Série STT – Action et Communication

Administratives

ANDRE Pauline

BERAUD Jessica

BORDELAIS Lise, mention AB

BOUTIN Tony

BOYER Adeline, mention AB

CHARRIER Emilie

CORNUT Elodie

CROCHET Emmanuel

DAULON Sabrina

MANY Vanessa

PIERROT Aurélie

RENAUD Benjamin

RUFFIN Xavier, mention AB

<u>Série STT – Comptabilité et Gestion</u>

DE CASTELBAJAC Bénédicte

DUPUY Aurélie

FLORENT Guillaume

GODET Florian, mention AB

KHAMOUGUINOFF Emma

LETARD Ophélie

MORAND Coralie

<u>Série STT – Action et Communication</u>

Commerciales

ARNAUD Lydie

AUSONE Laëtitia, mention AB

BACLE Marjorie

BELLY Charlie

BONNEAU Carole

BONNEFON Laura

CHARRIER Sandrine, mention AB

CHIRON Amandine

LE GRELLE Anne-Laure

PUBERT Mathias, mention AB

RIGOLLAUD Sandrine, mention AB

ROBERT Céline

ROUSSEAU Rémy, mention B

SFAR Hassen

TACHARRAMOUTE Jamal

TEXIER Nicolas

VALLAUD Julie

LA GRANDE FETE FORAINE DE BARBEZIEUX

Je me souviens avec nostalgie de la belle fête foraine qui avait lieu chaque année à Pâques sur la vaste place du château et qui annonçait déjà l'été et les grandes vacances, tout pour nous rendre heureux où que nous soyons, à l'école primaire, à l'E.P.S, au Collège, ou même peut-être encore dans une classe maternelle. Jugez plutôt :

Un jour de cette fameuse quinzaine de liesse, je n'avais pas plus de cinq à six ans, trouvant que le lourd équipage familial tardait trop à se mettre en branle, je m'étais éclipsé de la maison, incognito, pour grimper vers la place du château par la petite ruelle en pente, qui déverse son maigre lot de piétons dans l'artère Victor Hugo, au ras de la poste actuelle. Bouillonnant d'impatience -l'impatience n'attend pas le nombre des années- (ce n'est pas tout à fait ça, dites-vous?), je m'étais précipité pour retrouver au plus vite les merveilles de la grande fête, malgré la côte à gravir et la chaleur à subir, qui sévissait déjà cette année-là. On m'avait rattrapé en chemin, mais sans trop me gronder, estimant sans doute que je ne manquais pas ni de caractère, ni de volonté et qu'il valait mieux encourager l'initiative que l'inaction, même chez un petit garçon.

Mais cette fête foraine, qui plongeait toute la population en si grande excitation, existait-elle encore tout aussi belle de votre temps, ou bien avait-elle déjà perdu de son éclat au fil des ans, sans le retour, une année l'une, une année l'autre, des meilleurs attractions qui faisaient sa réputation? Lorsque à l'aube de mes dix-huit ans (en 1937), j'ai abandonné ma vie tranquille, ma vie protégée dans ma petite ville (d'autres ont évoqué à ce sujet : « Le bonheur de Barbezieux », il me semble que la fête foraine attirait encore la grande foule, la foule Barbezilienne mais aussi celle de ses cantons ; on venait toujours de loin, même de très loin, pour participer à la liesse générale ; mais moi, oiseau migrateur en gestation, je me préparais déjà à m'envoler vers le grand large, attachant mon esprit à d'autres occupations et surtout j'avais perdu mes yeux d'enfant .Maintenant que plus de soixantecinq ans se sont écoulés, je voudrais confronter mes souvenirs aux vôtres pour voir s'ils ont gardé la même acuité, la même nostalgie de ces jours de fête.

Et en avant la musique!

Bon nombre de forains arrivaient chaque année à Pâques pour installer leurs roulottes, leurs baraquements, leurs tentes sur l'immense place du château. Ces grandes festivités offraient le meilleur de ce qu'on pouvait espérer comme amusements, distractions en tous genres.

L'autodrome (les autos tamponneuses) assurait à tous, petits et grands, riches ou pauvres, mais surtout aux enfants et adolescents, les émotions d'un

conducteur expérimenté ou malhabile dans un véhicule trop souvent malmené; gare aux chocs et aux secousses qui faisaient parfois rire un peu jaune, en provoquant douleurs et blessures dans les parties du corps les plus exposées.

Les vagues de l'océan donnaient souvent un vrai mal de mer sur le manège ondulant, qui procurait au rêveur ballotté par une houle artificielle les sensations d'un voyage trop longuement bercé.

Le *fouet* était composé de wagonnets tirés en tous sens, avec de brusques accélérations dans les virages qui coupaient le souffle.

Les **pousse-pousse** offraient des nacelles, chacune au bout d'une longue chaîne, voltigeant librement au gré des occupants, chacun poussant en avant et plus haut celui qui lui tournait le dos.

Des manèges étaient réservés aux petits enfants qui allaient en rond inlassablement, sagement assis sur ou dans des véhicules adaptés à leur taille, des vélos, des autos, des avions, immobilisés sur leur plate-forme tournante.

La chenille, autre manège, mais pour tous âges, provoquait de fortes sensations dans le cœur et l'estomac des familles emportées à vive allure sous une structure légère, annelée et entoilée, sur un circuit circulaire et ondoyant.

Des **stands de tir** permettaient aux amateurs de la carabine ou du revolver de s'exercer sur de fausses pipes en terre cuite à casser, des cartons à trouer au plus près du centre, des ficelles ou des raphias à sectionner pour faire tomber la bouteille de champagne suspendue.

- Il y avait aussi de lourds **projectiles** en forme d'obus, que les plus costauds devaient projeter le plus loin et le plus haut possibles sur un rail ascendant et mieux encore, jusqu'au bout du bout (comme aime à dire le potache) du chemin de fer.
 - Il y avait encore des **loteries** qui offraient tout, mais ne donnaient rien, ou presque, après de multiples essais fatals au porte-monnaie.
 - Il y avait les diseuses de bonne aventure, les gitanes, les voyantes extra lucides dans leurs antres mystérieux.
 - Il y avait des **tunnels** sombres et pleins de danger où passaient de petits trains remplis de voyageurs épouvantés.
 - Il y avait des magiciens; des bonimenteurs, de beaux parleurs (mais aussi des hauts- parleurs trop bruyants), des hercules de foire que l'on pouvait défier au combat, et parfois certains « gros bras », des « m'astu-vu » de la région osaient affronter « les colosses maison », mais le défi ne présentait aucun danger, car la rencontre était le plus souvent truquée.
 - Il y avait des **monstres** offerts à la curiosité, des êtres maltraités par la nature, qui inspiraient plus de répulsion que de compassion dans le cœur du public.
 - Il y avait des billards japonais, sortes de longues et larges planches à trous, sur lesquelles on devait lancer des boules, autant de boules que de trous, on devait remplir les trous et tous les trous; les boules roulaient sur le bord du billard sans pouvoir tomber à terre, mais il fallait parfois oser un coup plus fort, un coup plus téméraire, pour

- déloger une boule mal placée, la boule projetée risquait alors de passer par dessus bord.
- Il y avait le mur de la mort dans une sorte d'immense cuve, qui accueillait des motocyclistes roulant sur les parois en bois presque verticales, mais là on comprenait que le danger annoncé n'était pas du boniment .Deux motos, lancées à grande vitesse et avec force pétarades dans cette enceinte circulaire réduite, devaient se croiser à plusieurs reprises sans se heurter et sans ralentir .Les spectateurs fermaient presque les yeux, craignant un accident sanglant, mais espérant dans leur inconscient que quelque chose se passe, quelque chose d'inattendu. Et quand trois motocyclistes mêlaient leurs trajets insensés!!!
- Il y avait des confiseries. Le confiseur confectionnait bonbons et sucres d'orge à partir d'une masse pâteuse ressemblant à la lave d'un volcan en fusion. Il malaxait cette pâte, la pétrissant, l'arrondissant puis finalement l'étirant en une fine coulée qu'il fallait ensuite morceler pour obtenir des berlingots colorés, ou couper à bonne longueur pour aboutir aux bâtons de sucre d'orge à sucer, trop longs pour le vendeur, trop courts pour l'acheteur, mais sitôt coupés, sitôt offerts, sitôt livrés, tout chauds, tout sucrés aux clients impatients, mais intéressés par tout le savoir -faire et en fin de compte, charmés et satisfaits.
- Il y avait enfin et surtout le Roi de la fête, le cirque, qui prenait la plus grande part du plateau, le plus grand emplacement sur la place du château. Dès la venue du convoi ,il fallait voir l'activité fébrile qui s'emparait de tous les arrivants, pressés de parquer tout d'abord roulottes, wagons et autres véhicules, pour faire place nette au Seigneur Chapiteau. Priorité alors aux monteurs qui plantent de longs piquets de fer avec de lourdes masses par groupes de deux, chacun frappant à tour de rôle sur le même piquet vite enfoncé. Le pourtour du chapiteau ainsi délimité et le bas de la bâche fixé au sol par ses œillets, les employés tirent à plusieurs sur des câbles, unissant leurs efforts, et la lourde toile de tente s'élève lentement le long et autour des mâts, le cirque prend forme majestueusement toujours plus grand, toujours plus haut, dégageant en son enceinte la piste circulaire, qui offrira le spectacle le plus complet, le plus varié, pour engendrer frayeur et parfois stupeur, ou joie, rires, émotions profondes et surtout oubli des tracasseries de la vie. Le cirque Amar présentera plus tard trois pistes circulaires, les yeux des spectateurs ne sachant plus alors où se poser, mais le cirque Pinder, le plus ancien, gardera longtemps la faveur du public. Qui se souvient aussi du cirque Bureau, et parmi les plus récents du cirque Bouglione?

La plupart de ces cirques étaient dotés de **ménageries** Du lion à l'éléphant, en passant par la panthère, le tigre, le puma, le jaguar, tous paraissaient redoutables, mais on les gavait de nourriture pour calmer leurs ardeurs sanguinaires. Les spectateurs avaient les yeux de Chimène pour le dompteur qui faisait preuve d'une mâle assurance, d'un courage exemplaire

dans son accoutrement de gladiateur. Mais que peut-il se passer dans l'esprit d'un dompteur constamment menacé et qui doit surtout compter sur son œil, actif et attentif au moindre mouvement agressif? Parfois l'un des spectateurs manifestait bien fort son émotion. Je me souviens d'un gamin tout excité, criant au dompteur ce conseil avisé et plein de sollicitude à son égard dans le silence le plus complet: « et fou z'y don une tape! » ce qui pouvait s'expliciter ainsi:

« Donne lui donc un coup pour le punir, le faire taire et tenir tranquille ! »

Mais le spectacle, à bien réfléchir, manquait un peu de variété. On assistait du début jusqu'à la fin à une séance de dressage des plus classiques. La bête sauvage devait se plier à la volonté de l'homme; l'intelligence humaine s'imposait à l'instinct de l'animal. Le dompteur obligeait son sujet, seul ou groupé avec deux ou trois compagnons ou compagnes asservis, à occuper la place que lui-même avait choisie. Dans une main la longue tige de fer qui maintient à distance toute velléité de résistance ; dans l'autre un grand fouet qui claque mais sans jamais s'abattre sur l'animal, même si parfois il frise sa moustache ou chatouille un tantinet son arrière-train et ses côtés; il donne seulement une indication, un avertissement pour guider ou accélérer l'action. Le lion évolue de place en place, parfois juché sur un escabeau plus élevé ou traversant un large anneau tout autour enflammé. Les masses de muscles sollicités et contractés traduisent l'effort, le plus souvent avec lenteur, comme si la mécanique animale s'était un peu grippée, et puis, tout à coup, dans un élan, dans un mouvement rapide et inattendu, le fauve dévoile sa souplesse, mais avec parcimonie, se complaisant plutôt dans la nonchalance et la paresse. Tout le travail du dompteur consistait donc à l'obliger à faire ce qu'il ne voulait pas faire. L'animal aurait tellement préféré s'allonger et se reposer d'une fatigue imaginaire et dévorer sa nourriture pour laquelle il n'avait même pas besoin de se déplacer ou de batailler! Et par des grondements presque incessants, montrant parfois ses crocs sous ses babines retroussées, il ne perdait pas de vue son tortionnaire. Il valait mieux pour le dompteur garder toute sa lucidité, son regard devait fixer celui du fauve sans le lâcher un seul instant; mais à la fin du spectacle, impressionné et impuissant, on regardait l'homme mettre sa tête...dans la gueule du lion, un lion sans doute bien repu, mais, mais...sait-on tout ce qui peut se passer dans la tête d'un lion qu'on ne regarde plus? Et si un jour, l'homme étant le plus grand prédateur de la terre, comme il s'avère de plus en plus, le Tout-puissant décidait d'intervertir les rôles: mettre l'homme en cage et le « fauve » en liberté? Les singes n'ont-ils pas agi de même (dans le thème d'un livre et le film d'un génial metteur en scène), prenant le pouvoir sur « leur planète », y pourchassant leur pire ennemi : l'Homme, leur ancien maître?

Et moi sur les bancs du cirque j'avais déjà choisi mon camp, je préférais observer les singes, surtout les chimpanzés et les ouistitis, les plus petits, les plus rusés, les plus intelligents. Leurs yeux mobiles, fureteurs et comme inquiets, reflétaient les pensées d'un « ailleurs » lointain, empreints de

tristesse, ils semblaient toutefois narguer le spectateur. Les singes faisaient du vélo ou pratiquaient l'équitation juchés sur le dos de la monture emballée, immobiles, silencieux et droits comme des I, ils tournaient le long de la piste comme les cavaliers de l'apocalypse, indifférents au regard du public, galopant vers un lieu seulement connu d'eux. Ou bien se suspendant d'un bras à des barres fixes, ils voltigeaient de ci, de là avec une tendresse infinie, une légèreté incroyable, comme s'ils n'étaient plus soumis à la pesanteur, ainsi que de simples feuilles animés par l'air ou par le vent.

Et maintenant que j'ai achevé la quête de vieux souvenirs, qui se trouvent certainement bien en deçà de ce que vous vous rappelez, avez-vous conservé dans votre mémoire des images semblables, avez-vous ressenti les mêmes émotions, êtes-vous accouru avec le même enthousiasme sur la place du château, alors que la chaleur excessive aurait pu être dissuasive?

Certains diront qu'il n'était pas utile de décrire ce que tout le monde connaît déjà très bien. Cependant n'avez-vous pas plaisir à vous rappeler les distractions de votre jeunesse, même si la description en est un peu usée ?

Et plus on en parle, mieux on en parle et meilleur devient le souvenir .On aime affiner la description en évoquant la distraction, mais plus les choses apparaissent simples et banales, plus s'accroît la difficulté à les décrire avec précision, légèreté, poésie...

Et alors, comme malgré tous mes efforts, vous demeurez sceptiques, encore, prenez une feuille de papier et un crayon et remplissez au moins deux pages pour faire la rédaction que je vous propose, sans vous écarter du sujet. Puisqu'il a été question d'un petit train de voyageurs et d'un obus lancé sur le rail, ce sujet sera le suivant :

« Description des rails de chemin de fer un jour de grand vent »

Ah bien! Vous ne me critiquez plus, vous comprenez que le moment est venu de faire quelque chose avec presque rien.

Ce sujet fut, paraît-il, proposé dans un temps fort lointain par un petit plaisantin aux élèves d'une grande école, peut-être pour leur montrer que rien n'est simple dans la vie!

Et moi j'aime retrouver « les vagues de l'océan » qui berçaient ma jeunesse, mais lorsque tout à coup s'élève la voix de Léo Ferré, tout empreinte de chaleur et de mélancolie en inflexions finement nuancées, chantant :

Avec le temps va, tout s'en va...

Je suis soudain submergé par une vague, Pas une vague de l'océan, Mais une vague de tristesse infinie

Jean Moreau Eté 2003.

Qu'est devenue la fête foraine de Barbezieux ?

Voici un article de Mauricette Boutin, rédactrice au journal Sud Ouest, du Samedi 10 Avril 2004.

FÊTES PASCALES. Depuis quatre-vingts ans, la fête foraine perdure mais la conjoncture est difficile

Irouver un nouveau souffle

es archives dont nous disposons montrent qu'en 1924 déjà, la fête fo-raine s'installait pour Pâques au château. On y comptait une trentaine de métiers », témoigne Pier-re Cessac, policier municipal, passionné d'histoire. Aujourd'hui, le village cher à l'écrivain Jacques Chardonne, s'installe toujours sur la grande place de Verdun avec une trentaine de familles. avec une trentaine de familles. Les manèges ont changé : les che-vaux de bois sont sur pneuma-tiques, les belles mécaniques sont sur verins hydrauliques. Mais la barbe à papa, les nougats, les pommes d'amour et la peluche à gagner au bout d'une carabine pour sa belle, sont toujours là. Tout est là, intact... sauf le public. « En fait », se demande Jean-Luc Prieur, propriétaire de la grande Pieuvre, « je me demande si je vais revenir ». Et pourtant! Cela fait six ans mintenant que Jean-Luc pose sa pieuvre et ses grands tentacules articulés au pied de la tour. Pierre, son père exploitait des manèges « Je suis né dedans, j'ai pris la suite. Ici, j'ai pris la pla-ce de mon cousin qui se libérait ». Mais ce n'est plus ce que c'était. Tout comme Sébastien Santo, propriétaire d'un tir aux ballons, Jean-Luc se désole : « La commune ne fait rien pour nous annon-cer. Il n'y a aucune affiche, au-

cune banderole, aucune animation ». Jean-Luc verrait bien « une fanfare défiler dans la fête, un feu d'artifice où le maire rendrait une petite visite». A l'autre bout de l'allée, le ton est le mê-me : « De toutes façons, à Barbezieux, tout le monde s'en fout. Ça ne les interesse pas ». Lucien Bertin, ancien maire de Ladiville. tin, ancien maire de Ladiville, vient jeter un oeil : « C'est très im-pressionnant de voir toutes ces machines. C'est vrai que c'est dommage que le public ne suive pas ». Du temps de sa jeunesse les familles entières se bousculaient sous les confettis en belles tenues du dimanche. du dimanche.

Plus de sous... « Aujourd'hui » commente un propriétaire de manèges, « les gens n'ont plus d'argent. Ils se serrent la ceind'argent. Ils se serrent la cein-ture. Les jeunes n'ont pas de sous à dépenser ». Il faut compter 3.50€ pour se faire "brasser" dans une des vingt voitures tentaculai-res de la Pieuvre. Ce qui, à priori peut paraître élevé mais corres-pond à la dose de sensations et d'adrénaline offert par le ma-nège avec toute sa technonologie et sa sécurité. Ophélie et ses coet sa sécurité. Ophélie et ses copines du collège sont déçues : « On pensait faire un tour de Salsa », un autre manège très « dé-coiffant ». Malheureusement, ce jeudi après-midi, il ne tournera pas. Faute de clients, « Le soir en-



L'engouement pour les manèges est intact, mais lesprofessionnels ont du mal à faire vivre une fête qui se fait

tre 17H et 19H, on en met quelques-uns en marche. Mais ce n'est pas rentable ». Alors il reste les loteries, les machines vidéo qui "scotchent" les plus accrocs, les tirs, confiseries. En attendant, Jean-Luc paye 200© pour son em-placement, les frais d'eau et d'électricité en plus. « Et avec trois gros camions de matériel, cela fait beaucoup de dépenses ». Lui, tourne dans le grand sud-ouest : les Sables d'Olonne, Auri-lac, Béziers, Toulouse, Bor-deaux... « Je m'installe souvent pour un mois. Là où c'est ren-

table. Là où les gens se bougent pour faire vivre la fête. Ce n'est pas comme ici où même les commerçants du centre ville chez qui nous allons dépenser notre argent nous reprochent de mobiliser le parking du châ-

Chantal GUIBERT OLLIVIER

COIFFURE DAMES



40, RUE MARCEL JAMBON 16300 BARBEZIEUX 05 45 78 34 19



Maryse Guilmineau

"AUX FLORALIES"

Toutes Compositions Florales



45, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX



1 05 45 78 03 19

LE LYCEE - PEPINIERE D'ARTISTES

LIVRES

« Voyage à Rome » (Laffont « Bouquins »)

Dans les années 30, un jeune homme partait pour Rome et tombait amoureux. Il allait devenir un des plus éminents latinistes du XXème siècle et consacrer à l'objet de sa passion de multiples ouvrages. Il s'appelait Pierre Grimal et il est mort en 1996 à 84 ans.

Un savant donc, mais à l'érudition savoureuse, charnelle presque, un piéton de Rome qui sut nous en donner à voir, à ressentir le corps et l'esprit. La ville éternelle, reconnaissante, le nomma citoyen d'honneur. C'est un plaisir -et un privilège- que de refaire avec lui, via un choix de textes (pour certains inédits), un voyage dans la cité où tout a commencé.

122 / 2 Décembre 2004 / Le point 1681

Pierre Grimal fut un brillant élève du collège de Barbezieux dans les années 1923-1925.

Il avait fait l'honneur à l'Amicale et à Barbezieux d'être présent à la célébration du centenaire du lycée, le 17 Mars 1984.

Devant une salle comble, il fit une conférence sur « La place et le rôle de la culture classique dans le monde moderne » Ce fut un régal intellectuel, l'érudition et l'éloquence se mêlant pour défendre l'importance des « Belles –Lettres »

« *Les jours fragiles* » 5ème roman de **Philippe Besson** (cf. bulletins n°17 n°18, n°19, n°20) jeune écrivain barbezilien et ancien élève du lycée Elie Vinet.

« 23 Juillet 1891 : Arthur Rimbaud revient à Charleville chez sa mère, à l'endroit qu'il a toujours voulu fuir, d'abord pour écrire puis pour faire fortune en Afrique.

Amputé d'une jambe, il est à l'agonie et c'est sa sœur Isabelle qui couche ses impressions dans un journal fictif.

Isabelle le soigne et se fait violence pour occulter les horreurs qu'Arthur ne cesse de lui raconter et que ses chastes oreilles de « vieille fille » ne sauraient entendre s'il n'était pas condamné. Leur mère est présente, mais

impitoyable, indéchiffrable, alors qu'elle est probablement l'une des clefs de l'existence brisée d'Arthur.

Au bout de trente jours, il redescend à Marseille avec l'idée de repartir en Afrique retrouver la vie et le dernier amour qu'il a laissé là-bas, un jeune homme nommé Djami. Il y mourra dans des souffrances inouïes, mais croyant encore embarquer le lendemain.

Dans ce huis- clos entre un frère et une sœur qui ne peuvent pas se comprendre tant la distance entre leurs vies est disproportionnée :Arthur est athée, homosexuel, drogué, Isabelle, pieuse, vierge, travailleuse, le courant passe pourtant .Car Isabelle pressent que son frère est un génie, mais qu'en même temps il ne peut « entrer souillé dans l'histoire ». De son côté Arthur sait confusément qu'il va mourir même s'il lutte jusqu'au bout pour fuir à nouveau

Philippe Besson s'est glissé dans le personnage d'Isabelle pour affronter Rimbaud du côté de l'intime et non du poète. Il parle à peine de sa poésie puisqu'elle même n'en savait presque rien, mais ce qu'il en dit suffit à faire revivre le génie de Rimbaud avec la grâce et la retenue, qu'on lui connaissait dans ces précédents romans.

De la même façon qu'il éclaire, en ne parlant que des six derniers mois du poète, sa vie entière faite de mystères, relevant de l'indicible, car bien décidé à comprendre Arthur Rimbaud qui le fascine depuis toujours, il a réussi par petites touches, à travers des non-dits, des hypothèses à peine esquissées, à pressentir, avancer dans la connaissance du personnage. Donner un visage humain à un mythe adoré ou détesté dans un roman ayant la grâce »

Brigit Bontour.

Bibliographie

En attendant les hommes, Julliard 2001 Son frère Julliard, 2001 L'arrière saison, Julliard 2002. Un garçon d'Italie, Julliard 2003 Les jours fragiles, Julliard 2004

Benoît ALBERT

Né en Charente en 1969, Benoît Albert entre en 1988 au CNR de Bordeaux où il obtient les premiers prix de guitare, d'harmonie (second prix), de contrepoint, de musique de chambre et la médaille d'honneur de la ville de Bordeaux en guitare. Parallèlement, il obtient également une licence de musique à l'université M.



En 1995, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de O. CHASSAIN et de C. HARM avec qui il obtient un premier prix de guitare en 1998. Il suit les cours d'analyse MONTAIGNE. de F. DURIEUX, les cours de musique de chambre de C. IVALDI, PL AIMARD et Laszlo HADADY avec qui il obtient en 1999 un premier prix de musique de chambre en duo de guitares avec l'américain Randall

Ainsi il devient titulaire du Diplôme de Formation Supérieur mention Très Bien du CNSMD de Paris pour la AVERS.

Lauréat du concours interne de Professeur de guitare du CNFPT, il enseigne actuellement à l'Ecole Nationale guitare et la musique de chambre. de Musique et de Danse de la ville d'Agen. C'est dans le cadre de cet emploi qu'il organise chaque année depuis 1996 une saison internationale de guitare à vocation pédagogique : "La Guitaromania".

Il se produit régulièrement en concert seul ou en formations de musique de chambre : Festival International de Guitare de Caracas (Venezuela - 1995), Festival International de Vandoeuvre-Lès-Nancy (2001), 13ème Convention d'Issoudun (2001), Grandes Heures de St-Emillion (2004). Il est également l'invité régulier de l'Orchestre de Chambre d'Agen pour l'interprétation de concertos (Vivaldi - Rodrigo).

Son goût pour la recherche de nouveaux répertoires l'a poussé à réaliser de nombreuses transcriptions pour diverses formations avec guitare et à solliciter dans le domaine de la création des jeunes compositeurs tels que

Il est également l'auteur d'oeuvres de musique de chambre et de pièces pédagogiques aux éditions le bulgare A. OURKOUZOUNOV ou les français T. ROUGIER et J. BALLUE.

Dans le domaine de la création, il est directeur artistique de l'ensemble "La Compagnie des Arts" : Jérôme SIMONPOLI - Hautbois, Christophe GEILLER - Violon, Emmanuel FERRAN - Clarinette et Laurène DELATOUR - France. ALBERT - Danse. Véritable laboratoire où se mèlent danse, musique et arts invités, "La Compagnie des Arts" est l'auteur d'un disque original "L'Histoire du Tango" (Milan-Music - 2004) sur les oeuvres de musique de chambre d'Astor PIAZZOLLA.

Contact

Benoît ALBERT 41, rue Richard Coeur de Lion 47 000 AGEN

élève du lycée de 1984 à 1986

INFOS... INFOS... INFOS...





Voyage en Italie - Avril 2004

Mme Pérez, professeur de lettres au Lycée E.Vinet, a organisé un voyage à Rome avec ses élèves, en Avril 2004.

L'Amicale sollicitée pour apporter une petite aide à ce projet, a financé la prestation du guide pour la Rome antique (80 €).

Les élèves ont eu la gentillesse de nous envoyer une carte postale de Rome et de nous faire un compte rendu de leur séjour.

Nous les en remercions vraiment.

Arrivée à Rome le 13 Avril 2004. La capitale émerveille alors chacun d'entre nous, les monuments qu'elle dévoile sont tous aussi magnifiques les uns que les autres. Du Forum romain aux vestiges si bien conservés, au Colisée, imposant, qui nous laisse imaginer les courses qui s'y sont déroulées, le sang qui y a coulé, tout ce qui est susceptible de nous toucher. Touchés nous l'avons été, émus par cette ville chargée d'histoire qui nous a fait rêver l'espace d'un instant : à chaque fontaine, à chaque place où nous nous sommes rendus, au Grand Cirque, au Palatin et autres lieux merveilleux où ce voyage a pu nous mener.

La magie de ce séjour a continué jusqu'au cinquième jour. Même le mauvais temps que nous avons eu à Florence n'a pas réussi à nous gâcher notre plaisir : dans cette ville dont la Cathédrale, le Campanile, sans oublier le « Ponte Vecchio » nous enchantent, qu'importe la pluie.

Et c'est un samedi 17 Avril que nous avons tous quitté ce somptueux pays, le cœur plein d'émotions, la tête remplie de souvenirs.,

Emeline Ricoulleau TL (ancienne élève du Lycée)

INAUGURATION DU STADE CHRISTIAN GIRARD

Dimanche 5 décembre 2004 dix heures : deux cents Barbeziliens sont réunis à l'entrée du stade de la Gare .Quelques-uns d'entre eux ont joué au foot dans l'équipe première de l'UFB il y a bien longtemps. D'autres sont d'anciens élèves du Collège, d'autres encore ont servi dans l'armée autrefois. Certains sont venus parce ce qu'ils ont simplement connu Christian GIRARD dont l'ancien stade va porter le nom inscrit sur la plaque commémorative résumant la carrière de leur ami. Les élus sont là, le maire de Barbezieux, le député de la Charente et Madame la Proviseur du Lycée. A la requête du Général Pierre Ménanteau, lui aussi ancien élève du Collège, le colonel commandant la base aérienne 109 de Cognac a délégué neuf lieutenants en grande tenue et un piquet d'honneur sous les armes formé également d'élèves pilotes. Il fait froid comme il y a 49 ans.....



Jean-Louis Bourdil, est lui aussi un ancien élève du Collège de Barbezieux, petitfils de M. et Mme Gadras, respectivement directrice de l'Ecole Primaire Supérieure de Filles (1900-1939) et professeur de musique, animateur du monde musical barbezilien de 1900 à 1947. Il fut pendant la guerre un ami très proche de Christian Girard à qui il voua une fidélité sans faille et une grande admiration. Chercheur, il entreprit au début des années 90, les premières recherches aux archives de l'Armée de l'Air pour élucider les circonstances de sa mort tragique en Algérie. Rien de ce qui a été réalisé par la suite pour conserver à Barbezieux la mémoire de Christian Girard n'aurait pu être réalisé sans son concours. L'Amicale des Anciens Elèves du Lycée et du Collège, comme tous les Barbeziliens qui se souviennent lui expriment leur reconnaissance au moment où est officiellement commémoré le sacrifice du jeune sergent pilote Mort pour la France. Messieurs les maires de Barbezieux et de Saint Palais de Négrignac, Messieurs les élus,

Madame la Proviseure du Lycée,

« Allocution de Monsieur François Boisnier »

Chers amis

Je salue en tout premier lieu la famille de Christian Girard, son frère Guy et ses deux sœurs auxquels nous joindrons le souvenir de leurs parents M. et Mme Girard, le détachement de l'Armée de l'Air, venu à Barbezieux par décision du Colonel Chevassus commandant la BA 709 de Cognac, les Anciens Combattants et leurs drapeaux.

Permettez moi d'y associer les noms de René Gautier, observateur, mort au côté de Christian Girard le 29 octobre 1955 et du Capitaine Jacques Souil, pilote de chasse originaire de Barbezieux, mort pour la France en Algérie en 1958.

La cérémonie qui nous rassemble autour de ce monument se veut simple.

Cérémonie de la fidélité et de l'amitié, elle réunit les amis de jeunesse de Christian Girard, ceux de l'école primaire, ceux de la bande de la gare pendant l'occupation, ceux du collège, ceux de l'UFB et du football, ses frères d'armes, les Anciens Combattants et tous ceux qui dans notre ville se souviennent encore d'un garçon mort pour la France il y aura cinquante ans l'année prochaine.

Je remercie encore une fois le Conseil Municipal qui a décidé de donner le nom de Christian Girard au Stade de la Gare, tous ses amis qui ont généreusement contribué à la fabrication des plaques qui seront dévoilées dans quelques minutes; les services techniques de la ville qui ont coulé la dalle et mis en place ce monument, et bien sûr les Anciens Combattants qui en plus de leur contribution individuelle ont assuré la préparation et l'organisation de cette cérémonie.

A 12h30 la cérémonie officielle à la mémoire des soldats morts en AFN aura lieu au Monument aux Morts place du Château. Elle sera suivie d'un vin d'honneur offert par la municipalité.

Dés qu'on rencontrait Christian, ce qui nous frappait c'était son regard droit, reflet d'un caractère bien trempé et d'une honnêteté sans faille. Calme, énergique, d'un sang froid étonnant malgré sa jeunesse, costaud de surcroît, agissant toujours en équipe : quoi d'étonnant que les dirigeants de l'Union Fraternelle de Barbezieux (quel beau nom pour un club sportif!) aient misé sur lui pour devenir le gardien de but de l'équipe de foot locale.

Il fut associé aux grands jours du football à Barbezieux quand l'équipe de l'UFB accéda à la Division d'Honneur : les dimanches après-midi, plus de 500 personnes entouraient le terrain pour encourager leurs joueurs et hurlaient leur joie lorsqu'une des parades décisives de Christian permettait à ses équipiers de repartir à l'attaque sans avoir encaissé de but.

Le jeune gardien de Barbezieux fut vite remarqué par les instances départementales et régionales du football et aurait pu s'engager dans une voie sportive qui lui aurait sans doute ouvert rapidement une carrière de professionnel.

1949 : nous entrons dans nos dernières années au collège. Au printemps, paraît 'Le Grand Cirque' de Pierre Clostermann, l'as de la chasse aux 33 victoires homologuées, l'un des héros français de la Bataille d'Angleterre. Le livre nous enthousiasme, il me semble encore entendre nos commentaires avec les copains à la sortie du collège...

Je suis sûr aujourd'hui que cette magnifique histoire vécue joua un rôle déterminant dans la décision qui, quelques années plus tard conduirait Christian vers l'Armée de l'Air.

En 1954 je reçus une lettre du Canada. Christian me racontait son premier vol en solo sur un appareil d'entraînement à réaction T38. « Tu ne peux pas savoir ce que c'est d'être seul dans le ciel, aux commandes... ».

La suite, nous la connaissons...Christian, tu n'as pas eu la fin à laquelle de toute façon on ne songe jamais à vingt cinq ans. Ce ne fut pas l'embrasement 'en plein ciel de gloire' comme on disait au temps de Guynemer. Ce fut un combat au sol, après que tu aies sauvé l'appareil et ton coéquipier observateur. Tu as eu à faire face à une situation nouvelle à laquelle tu n'étais pas préparé: vous vous trouviez soudainement comme deux commandos en territoire inconnu.

Quelques heures après vous êtes morts tous les deux en soldats, après avoir épuisé vos munitions, dans une embuscade d'où il n'y avait aucune chance de ressortir vivants...

Nous sommes tous là ce matin par un temps de fin d'automne comme le jour de ton enterrement. Aujourd'hui en écho à l'exemple que tu nous a légué je voudrais t'adresser un message :

Nous vivons dans une époque où sont déversées sans mesure sur l'opinion des nouvelles de violences dégradantes de toute nature.

Nous sommes dans une époque où notre Armée est injustement salie alors qu'elle fait face sur de nombreux théâtres d'opérations à des situations difficiles et périlleuses.

Alors on parle du devoir de mémoire en pensant à des gens comme toi, c'est à dire en se tournant vers le passé.

Pourtant, Christian, si nous voulons bien regarder, ils sont tous là sous nos yeux, les jeunes dont on ne parle pas, ceux qui s'engagent avec enthousiasme dans des métiers civils difficiles, l'éducation, l'action réconciliatrice sur des terrains dangereux dans les villes et des centaines d'autres métiers où ils donneront le meilleur d'eux mêmes.

Et puis, il y a vous, Messieurs les Lieutenants élèves pilotes, qui nous faites l'honneur d'être avec nous ce matin, après avoir fait le même choix que Christian Girard il y a cinquante ans au service de notre pays.

Votre présence à Barbezieux nous assure que Christian n'est pas mort en vain

Dimanche 5 décembre 2004





Dédié à Guylène Vigneron



ancienne élève du lycée de Barbezieux (1978-79-80)

A la belle au Labo dormant

Ce matin je me suis rendu au Labo Pour me faire prélever du sang

Quand je suis parvenu sur les lieux, Tout était désert et silencieux. Enfin l'hôtesse d'accueil est arrivée, Surmenée.

« Je me croyais au château de la Belle au Bois dormant, Lui ai-je dit, il y a la Belle et le Labo est endormi. » Peut-être à ce beau compliment eût-elle réagi, Si au lieu de quatre fois je n'avais eu qu'une fois vingt ans.

« Il me faut votre foie. » m'a-t-elle lancé.

« Je veux bien tout vous donner, mais pas mon foie. » Lui ai-je rétorqué, interloqué.

« Il ne s'agit pas de votre foie, mais de votre poids. » M'a t-elle précisé, surprise un tantinet.

« (Eh oui! Je suis un peu dur de la feuille.) Enfin une infirmière est arrivée,

Qui ne voulait prendre que mon sang. Dans un petit cabinet discret,

L'opération ne dura qu'un court instant. Mais quand vers l'hôtesse d'accueil je suis enfin revenu, Je lui ai alors déclaré : « tout compte tenu, Après avoir bien réfléchi et pesé le pour et le contre,

Étant donné que, d'après un ami de rencontre, J'ai la rate qui se dilate et le foie qui n'est pas droit,

Alors, si vous le désirez encore, Vous pourrez prendre mon foie Et ma rate par dessus le marché,
Et pour faire bon poids,
Vous me prélèverez aussi mes gros kystes sur les reins,
Qui me donnent un ventre de propriétaire terrien,
Mais ensuite, quand de tout cela je n'aurai plus rien gardé,
Il ne vous restera plus,
Qu'à me jeter
Aux objets perdus. »

Jean Moreau

EPILOGUE

Le lendemain je suis revenu au Labo présenter mes écrits tout de go. Je voulais amuser mon principal personnage, et en même temps lui rendre un petit hommage. La belle hôtesse a pris mon papier, mis des lunettes sur son nez a lu en large et en travers un texte riche en prose mais pauvre en vers, a lu même en profondeur, et l'on voyait que le message entrait en son cœur, son visage était un pu tendu, attentif aux aléas et aux alinéas du contenu, et lorsqu' enfin la lecture fut achevée, ses yeux s'éclairèrent d'un beau sourire, il y avait moins à pleurer qu'à rire, l'histoire s'était bien terminée. après avoir posé les lunettes sur la table, elle déclara que l'intention était fort louable, mais que les organes à prélever étaient hélas bien fatigués. et je suis reparti, sans répartie.

Jean Moreau (été 2004)

DISCOURS DE DISTRIBUTION DES PRIX

Extrait de l'article de M. Robert Boisnier (1884-1972), ancien maire de Barbezieux, ami de jeunesse d'Yvon Bizardel, publié dans La Charente Libre du samedi 12 juillet 1962.

« ...C'est donc M. Yvon Bizardel qui, cette année le 28 juin 1962, a présidé la distribution des prix du Lycée nationalisé mixte, classique et moderne, qui a remplacé notre vieux Collège.

Quelles sont les qualifications qui justifient cette désignation?

M. Yvon Bizardel, fils d'un avocat qui fut longtemps maire de Barbezieux, a débuté dans l'Administration préfectorale au cabinet du préfet de la Gironde. Il fut ensuite sous-préfet de Murat, Blaye, Orange. A partir de 1924, à Paris, il a été le collaborateur de Paul Painlevé et d' Edouard Daladier dans divers ministères et à la présidence du conseil. Il devint un peu plus tard conservateur du Musée Gallièra. Nommé directeur des Beaux Arts de la Ville de Paris, il a assuré le retour d'œuvres d'art évacuées au moment de la guerre et leur réinstallation dans les musées et les églises. Cette remise en place a donné lieu à une série d'expositions, notamment l'exposition franco-britannique inaugurée par la reine d'Angleterre, alors princesse Elizabeth; l'exposition suédoise inaugurée par le roi de Suède; l'exposition du Musée de Téhéran inaugurée par le Shah; celles des musées de Vienne, de Berlin, de Munich, et de nombreuses expositions d'art français.

A partir de 1945, la réorganisation des 70 bibliothèques municipales de la ville de Paris s'est effectuée sous le contrôle d'Yvon Bizardel qui a eu, d'autre part une carrière littéraire très appréciée. Publication de plusieurs romans, de livres bibliographiques (Emile Combes, Edouard Daladier), traduction d'un important ouvrage anglais : « Alexandre le Grand », collaboration aux grandes revues françaises. Après une série de conférences données dans les pays anglo-saxons , il fut désigné en 1951 et 1952 comme conférencier officiel de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada. Il a fait également des conférences dans les Iles Britanniques, au Proche-Orient, en Afrique du Nord. Il est actuellement directeur honoraire de Beaux-Arts et des Bibliothèques de la Ville de Paris et membre de plusieurs jurys artistiques, notamment ceux des grands prix de la Ville de Paris et du département de la Seine.

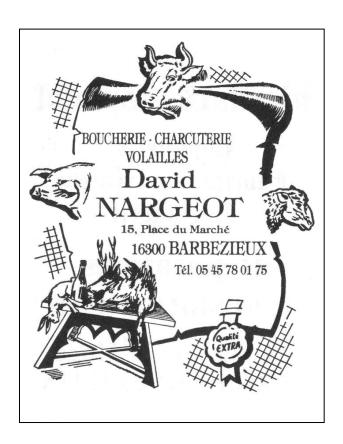
De tels états de services suffisent à justifier l'appel adressé à notre éminent concitoyen qui fut en son temps un brillant élève du Collège, qui devait devenir par la suite une des personnalités les plus en vue de milieux culturels très étendus et qui figure en bonne place parmi les critiques d'art dont l'autorité s'étend bien au delà de nos frontières.

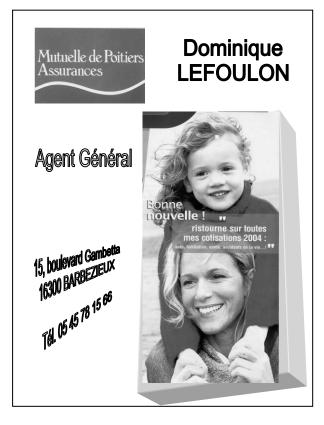
Les expériences faites à Barbezieux pour la présidence des distributions des prix ont été très appréciées par l'opinion publique et les parents d'élèves. Tout le monde a parfaitement compris les initiatives qui ont été prises en vue d'ajouter un attrait particulier à ces cérémonies toujours si attachantes.

Nous devons ajouter que les élèves de l'Ecole Supérieure des Filles et les élèves du Collège de Garçons étant maintenant groupés dans le Lycée mixte, il serait naturel et souhaitable que, de temps en temps, il soit fait également appel à des femmes qui ont fait leurs études chez nous et qui, plus tard, se sont distinguées soit dans les carrières qu'elles ont suivies, soit en marge de leur vie professionnelle.

Ce qui paraît essentiel, en tout cas, c'est qu'on continue à faire venir, hommes ou femmes, des personnalités qui ont fait honneur à leurs premiers maîtres, à leurs premières maîtresses, et qui ont en même temps, fait honneur à la ville d'où elles sont parties. »

Ce texte a été publié dans son intégralité, avec l'autorisation de l'auteur, dans le bulletin de juillet 1962 de l'Association Amicale des Anciens et Anciennes Elèves du Collège et de l' E.P.S.





DISCOURS DE MR BIZARDEL

Né à Barbezieux le 30 Janvier 1891, Décédé à Paris en 1981

M. le Principal vient d'évoquer devant vous les rapports entre les maîtres et les élèves, aussi bien que les relations qui lient ou séparent les adultes de la jeunesse. Au cours de son brillant et savant exposé, il a fait également allusion aux inquiétudes qui peuvent surgir entre les parents et leurs enfants.

Faisant écho à ses paroles, je voudrais à mon tour apporter ici mon témoignage, au titre d'ancien élève du Collège qui précéda votre Lycée actuel.

Tout à l'heure va se dérouler la distribution des récompenses décernées aux meilleurs élèves ; je félicite par avance ces derniers des succès qui doivent leur apporter une satisfaction légitime.

Mais je ne voudrais pas pour cela oublier les autres, ceux dont on ne parlera pas beaucoup aujourd'hui et à qui, en regagnant la maison, leurs parents feront grise mine.

Je me tourne vers eux avec un intérêt sympathique, en souvenir du passé, car si ma mémoire est fidèle, je ne me rappelle pas moi-même avoir jamais succombé sous les lauriers les jours de distribution des prix et, en ces temps lointains, à l'aurore de notre siècle, les lauriers n'étaient pas seulement une figure de style, mais ils se traduisaient bel et bien par des couronnes en papier peint dont on ceignait les fronts juvéniles. Ce n'est donc pas moi qui viendrai jeter la pierre aux élèves dont les noms n'illustrent pas le palmarès ; toutefois je voudrais les engager - très vivement - à se ressaisir, et conseiller à leurs parents de ne jamais désespérer.

L'expérience m'a, en effet, enseigné qu'après des études sans éclat maints sujets pour lesquels on redoutait l'avenir se sont tirés d'affaire dans l'existence tout aussi bien que les autres, une fois entrés en contact avec les réalités.

Les questions de croissance, de santé et de tempérament jouent un rôle considérable dans le développement des jeunes et certains d'entre eux ne prennent leur essor qu'une fois parvenus à l'âge adulte; car toute carrière humaine comporte non seulement un potentiel de chance, mais encore un élément de mystère, et nul ne peut prévoir à quel moment exact le voile se déchirera.

En tout cas, si ma famille en prenant connaissance de mes note au Collège, n'a pas toujours manifesté la joie la plus débordante, je n'en dois pas moins ici exprimer ma gratitude à mes bons maîtres qui m'ont dispensé avec beaucoup de constance, les premiers éléments d'instruction.

Si je suis parvenu à m'adapter à la vie et à diverses carrières, je le dois en partie, non seulement à ces éducateurs et à mes années de Collège, mais encore au milieu familial et à mes compatriotes barbeziliens.

Barbezieux, petite ville bien parlante, où j'ai appris le français sans peine, m'a apporté dans ma prime jeunesse des exemples de politesse, de simplicité et de modération qui sont en gros l'expression du caractère charentais.

L'Angoumois et la Saintonge, aux fenêtres largement ouvertes sur le nord, sur le midi et sur l'océan, ont toujours maintenu un précieux équilibre entre les pays de langue d'oïl, auxquels nous appartenons, et les pays de langue d'oc avoisinants.

Leur position géographique apporte sans doute aux Charentais une ouverture d'esprit particulière, car au temps où Barbezieux se trouvait plus isolé du monde qu'aujourd'hui et que nous vivions repliés sur nous mêmes sans automobiles, sans téléphones et sans électricité, nous écoutions déjà passionnément les échos du vaste monde qui parvenaient jusqu'à nous.

Nous lisions beaucoup, nous causions, nous jouions la comédie, nous faisions de la peinture et de la musique. La ville avait ses salons, ses érudits locaux, ses écrivains et ses poètes, et, alors que nul, n'envisageait encore l'Organisation des Nations Unies ou l'Unesco, nous étions déjà familiarisés avec les échanges internationaux.

A cette époque de voyages difficiles, où une visite à Angoulême constituait un événement, beaucoup de jeunes barbeziliens, marins ou colons traversaient les mers et nous épiloguions sur leurs aventures. Les jeunes filles commençaient à aller étudier à l'étranger, et les filles du Pasteur, passant la Manche, faisaient le va et vient entre Barbezieux et Londres, pendant que les activités commerciales locales favorisaient les échanges avec l'étranger et amenaient ici des Scandinaves, des Hollandais et des Britanniques.

Aussi, dés ma plus tendre enfance, ai-je toujours fréquenté des étrangers. C'est peut-être ce qui m'a amené à aborder toujours les autres pays avec un préjugé favorable, en cherchant à conserver à leur égard le moins possible d'idées préconçues.

Beaucoup d'entre vous ont sans doute connu et apprécié Léonide Guichard, professeur au Collège dont la famille était liée avec la mienne. Son père, le vieux Dr Guichard, m'a mis au monde et sa mère, excellente femme, avait enseigné en Angleterre avant son mariage et elle se plaisait à me faire balbutier les premiers mots d'anglais. Depuis ces lointaines leçons et celles du professeur d'anglais du Collège, j'ai bien souvent déploré le manque d'ardeur studieuse de ma jeunesse, car certains retards dans les études ne se rattrapent jamais en dépit des efforts ultérieurs. Un adulte par exemple, arrivera à parler très bien une langue étrangère, mais seul un enfant pourra parvenir facilement à s'exprimer sans accent dans une langue qui n'est pas la sienne.

Une mémoire d'enfant, véritable trésor, est bien souvent gaspillée sans profit. Le collégien que j'ai été ne soupçonnait pas les satisfactions intellectuelles incomparables que devaient me procurer plus tard l'étude et la connaissance de l'anglais. Cette connaissance devint également une des grandes ressources de ma retraite, puisque depuis une dizaine d'années que j'ai abandonné mes activités régulières, j'ai trouvé la possibilité de remplir agréablement une partie de mon existence en voyageant aux Etats-Unis et en m'efforçant d'y servir mon pays.

Ma première visite en Amérique, en 1928, a coïncidé avec une tournée de conférences de Georges Duhamel. Le hasard a voulu que nous fassions en partie le même circuit; nos conférences se succédaient et nous nous suivions à la trace, à quelques jours de distance. Par exemple, je suis arrivé à Chicago une ou deux semaines après son passage et la même représentante de l'alliance Française nous prit successivement en charge pour nous piloter à travers la ville.

En me conduisant dan sa voiture cette charmante Américaine riait encore de ses expériences avec Duhamel, effaré de tout ce qu'il découvrait et complètement perdu, parce qu'il ne comprenait pas un mot d'anglais (1). Par surcroît, il venait d'apprendre la mort de sa belle-mère et ce deuil le plongeait dans l'hypocondrie la plus noire.

A son retour, Duhamel publia un livre intitulé « scènes de la vie future », qui fit grand bruit à l'époque, et dans lequel il fustigeait les Etats-Unis. Il consacrait, notamment, un chapitre vengeur aux abattoirs de Chicago où ruisselle le sang. Pour moi j'ai toujours pensé que, si on ne veut pas se trouver en contact avec le sang, il faut éviter de visiter les abattoirs et je me suis toujours gardé d'y mettre les pieds à Chicago aussi bien qu'à La Villette.

Quoi qu'il en soit, mes impressions d'Amérique se trouvèrent en opposition complète avec celles de Duhamel. J'avais été conquis non seulement par la vitalité des américains, mais encore par les beautés naturelles (2). J'avais passé une partie de l'automne à la campagne au cours d'un merveilleux automne. Enfin l'esprit de bonne volonté qui se manifeste généralement dans la population et les méthodes rationnelles, le goût de la simplification et la clarté que l'on rencontre dans le domaine intellectuel, notamment dans l'organisation des musées, des bibliothèques et des archives, qui m'intéressaient particulièrement, m'avaient séduit.

Depuis cette époque-là, du reste, le système de classement, d'accès direct aux rayons et aux fiches pratiqué dans les bibliothèques d'outre-Atlantique a été adopté dans le monde entier, notamment en France. Les Bibliothécaires des Bibliothèques Municipales de Paris ont dû aller faire des stages aux Etats-Unis, afin de former leur personnel. Mais Duhamel, pourtant grand ami des livres, ignora toutes ces....? (3). En lisant son livre, je me rendis compte que les bases d'une éducation barbezilienne faisaient

totalement défaut à l'auteur, et que son élection à l'Académie française ne parviendrait jamais à remédier à cette déficience.

Car Chicago, entre autres métropoles du Nouveau Monde, possède au moins un titre digne d'exciter la curiosité des Français. Sans parler des ressources de son musée d'art riche en admirables peintures et sculptures de l'Ecole Française, et où triomphent les Impressionnistes, cette ville présente la particularité d'être construite sur une terre foulée pour la première fois au XVIIème siècle par des Français. Les Français furent les premiers hommes blancs à apparaître sur le lac Michigan à l'endroit même où se mirent aujourd'hui les gratte ciel de Chicago.

Du reste on ignore trop le rôle de nos compatriotes dans l'exploration des territoires qui constituent les Etats-Unis actuels. Puisque nous sommes en 1962, permettez-moi d'évoquer ici un centenaire passé, celui de la première tentative de colonisation française, au printemps de 1562, il y a exactement 400 ans.

Cette année là, une expédition organisée par l'amiral de Coligny débarqua sur la côte qui borde actuellement les états de Caroline méridionale et de Géorgie. Un groupe de Huguenots la composait. Coligny nourrissait en effet la pensée profonde d'installer dans le Nouveau Monde une colonie protestante, afin de faciliter la solution de la crise religieuse en France, et constituer ainsi un exutoire susceptible d'assurer au royaume des possessions situées dans des région mal connues, mais qui passaient pour fabuleusement riches. Seuls les Espagnols en profitaient jusqu'alors. Avant de s'embarquer les explorateurs huguenots firent exécuter des colonnes de pierre, décorées de fleurs de lis portant l'inscription qui annonçait la prise de possession du pays au nom du roi de France.

Dés leur arrivée ils s'empressèrent de planter leurs colonnes en terre et de construire deux forts destinés à leur servir de bases, le fort Caroline et le fort Charles, tous deux nommés en l'honneur de Charles IX, dont la politique fluctuante favorisait alors les protestants, et qui patronnait l'expédition.

Nous sommes admirablement renseignés sur la vie de ces deux petites colonies et sur leurs rapports avec les Indiens, autant par les relations du Capitaine Jean Ribaut, leur chef, que par les dessins et les cartes exécutés sur place par Lemoyne de Morgues, un artiste emmené tout exprès pour fixer sur le papier l'aspect du pays, de ses habitants, de sa flore et de sa faune.

Les premiers documents iconographiques sur l'Amérique du Nord sont donc l'œuvre d'un Français. Sans doute ces documents auraient-ils disparu s'ils n'avaient été heureusement multipliés par les gravures exécutées pour illustrer le livre que Jean Ribaut publia au retour de son premier voyage.

Mais bientôt les Espagnols installés en Floride, à cent ou deux cents kilomètres de là, beaucoup plus nombreux, plus puissants que nos hommes et disposant d'une flottille et de bases bien plus solides, déterminés à ne supporter aucun voisinage, attaquèrent les deux forts et exterminèrent la garnison. Tous les prisonniers furent passés au fil de l'épée jusqu'au dernier, en un lieu que les Indiens appelèrent «le champ du massacre». Pour

s'excuser de leur cruauté, les Espagnols publièrent qu'ils n'avaient pas massacré ces malheureux parce qu'ils étaient Français, mais uniquement parce qu'ils étaient hérétiques.

J'ai passé plusieurs hivers sur cette côte, au climat tropical, et je suis retourné souvent à l'endroit où les Américains ont retrouvé quelques vestiges du fort Charles. Ils ont élevé là une colonne de pierre, réplique de celle apportée par Jean Ribaut, et dont l'image nous a été conservée par les dessins de Lemoyne de Morgues de cette lointaine implantation des Français sur leur sol...

Quoi qu'il en soit, il est permis de penser que si la petite colonie fondée par Jean Ribaut avait subsisté et prospéré, l'histoire des Etats-Unis s'en fût trouvée modifiée, car à l'époque de l'expédition envoyée par Coligny il n'était nullement question de l'implantation hollandaise et de l'implantation britannique qui devaient s'effectuer au siècle suivant.

L'histoire des Français aux Etats-Unis est celle des occasions perdues.

Tournons nous vers le nord du pays, dans la direction du Canada; là nous trouvons le fleuve St Laurent, dont le cours, en terre canadienne, suit de très près la frontière entre le Canada et les Etats-Unis. Ce fleuve relie d'ouest en est les Grands Lacs à l'Atlantique. Il fut remonté pour la première fois par Jacques Cartier, dont notre compatriote saintongeais Samuel de Champlain, suivit bientôt les traces. Si le nom de Champlain est toujours lié à l'histoire du Canada, son rôle dans la prospection des territoires qui forment les Etats-Unis actuels a tendance à être trop facilement oublié.

Sous ce rapport les Américains ont meilleure mémoire que nous, et ils ne cessent d'honorer les vieux pionniers français à la découverte de leur sol, qu'ils ont semé de leur sueur et bien souvent de leurs ossements. Quand il remonta à son tour le St Laurent, Champlain découvrit, - à peu près en face de la rive où se trouve aujourd'hui Montréal, - une rivière venant du sud, à qui fut donné le nom de Richelieu, qu'elle porte toujours. Cette rivière le conduisit vers un lac, il lui donna son nom, c'est le lac Champlain. A l'extrémité sud du lac il édifia le fort Carillon maintenant connu sous le nom indien de Ticonderoga.

Ce fort menaçait les installations hollandaises et anglaises établies dans la région, et leur interdisait l'accès du nord, du Canada, ou Nouvelle France. Les remparts et les bâtiments du fort Carillon ou Ticonderoga ont été restaurés, après de longues années d'abandon ; il est ouvert au public et reçoit de nombreux visiteurs au cours des mois d'été. Sur ses murs flottent les drapeaux des trois pays qui l'ont successivement occupé, le drapeau de la France, qui l'a fondé, le drapeau britannique et la bannière étoilée.

Les organisateurs de ce fort et ses conservateurs mettent nettement l'accent sur l'origine et sur le passé français de ce monument. La plupart des canons installés aux créneaux remontent à Louis XIV et à Louis XV, et portent des marques de fabrique et des inscriptions françaises. Parmi les

Français qui combattirent glorieusement dans ces murs je puis vous citer Bougainville, dont une partie de la correspondance est datée du **fort Carillon**.

En rebroussant chemin par la rivière Richelieu, Champlain reprit la remontée du St Laurent et vogua vers l'ouest. Il arriva ainsi aux Grands Lacs, les traversa en bateau et envoya une partie de ses hommes explorer leurs bords. Ne croyez du reste pas que la chose fut aussi simple que je semble le dire, car ces prospections prirent des mois et des années. Les bivouacs de nos ancêtres jalonnèrent alors les rives des lacs et des rivières à l'emplacement même où s'élèvent aujourd'hui certaines des plus grandes villes des Etats-Unis. Partout les points stratégiques furent soigneusement repérés. Des redoutes en pieux et en madriers y furent construites, certaines bientôt transformées en ouvrages solides, en pierre et en brique.

Je voudrais vous entretenir seulement d'un de ces ouvrages fortifiés, où je me trouvais l'année dernière à pareille époque, le **fort Niagara**. La courte rivière Niagara relie ente eux le lac Ontario et le lac Erié, sur sa rive, à quelques kilomètres des célèbres chutes, se dresse un fort imposant, conçu pour garder l'entrée de la rivière et interdire l'accès des lacs. Ce château fort, construit sous Louis XV en solides pierres de taille, a succédé à bon nombre de fortifications en bois dont les premières remontaient à l'initiative de Champlain. L'endroit est bouleversant de grandeur, autant par la noblesse de ses constructions que par celle du panorama, avec le lac Ontario dont l'immensité empêche d'apercevoir la rive opposée et de longues pentes boisées, qui donnent encore l'illusion de profondes solitudes. Pour pénétrer dans la place forte par le pont-levis le visiteur passe entre deux tours surmontées par l'écu de France à fleurs de lis d'or sur champ d'azur.

Mais ne nous attardons pas sur Niagara et suivons plus loin les Français à la trace. Vous savez que les Grands Lacs forment comme une succession de mers intérieures. Nos explorateurs n'en négligèrent pas le moindre détail, et après les avoir définitivement reconnus, ils ne trouvèrent plus devant eux que la forêt et les prairies sans fin.

Cependant leur marche infatigable les amena près des sources du Mississipi, et au lieu de poursuivre leur course vers l'ouest, où ils se fussent perdus, ils infléchirent leur marche le sud, en suivant le fleuve qui devait atteindre la mer. Ils ne savaient pas du reste toujours très bien vers quelle mer ils se dirigeaient, si c'était la mer de Chine ou vers le Golfe du Mexique.

L'honneur de reconnaître le cours entier du Mississipi, sur quatre mille six cent vingt kilomètres, fut donné à Cavelier de la Salle. Il annexa, au passage, les territoires immenses traversés par le fleuve et leur donna le nom de Louisiane, en hommage à Louis XIV.

Pendant près de deux siècles des redoutes et des forts portant nos couleurs s'élevèrent le long des voies d'eau reconnues par les Français ; entre temps les Anglais ne cessaient de renforcer leurs positions le long de la côte atlantique. Ils évincèrent bientôt les Hollandais, notamment dans un des

ports fondés par eux, la Nouvelle Amsterdam, devenue la Nouvelle York ou New York.

Par contre, les mouvements accomplis par les Français contraignaient les colonies britanniques à demeurer face à l'océan, sans la possibilité de s'enfoncer vers l'intérieur, car ils auraient dû alors passer sous le feu de nos canons. Toute poussée vers l'ouest demeurait interdite, car la France en tenait les clefs. Un des derniers organisateurs de cette chaîne fortifiée qui, au XVIII siècle, encerclait littéralement les colonies anglaises était encore un Saintongeais, l'amiral de la Galissonnière, né à Rochefort et devenu Gouverneur de la Nouvelle France.

Pour en finir avec cette menace sur les arrières, le roi d'Angleterre partit en guerre, les forts furent pris et repris durant la guerre de Sept ans. Aux fourches de la rivière Ohio, nommée par les Français « La belle Rivière », et à l'endroit exact où s'élève aujourd'hui la ville de Pittsburgh, la capitale de l'acier, la chute du fort Duquesne marque la fin de la puissance française. Quand tomba cette place, point stratégique de la première importance, les forces françaises durent céder partout du terrain ouvrant ainsi non seulement les portes de l'ouest, mais encore la porte du Canada.

« Si le fort Duquesne avait tenu, dit toujours un de mes amis Américains, aujourd'hui les Etats-Unis parleraient français ». Pourtant, de cette longue présence française partie en fumée, il ne reste que bien peu de traces sur le sol des Etats-Unis, à part les noms, des centaines, voire des milliers de noms de lieux, comme « Prairie du Rocher » ou « Prairie du chien » « Terre Haute » « Grosse Pointe » « Havre de Grasse » ou « eau claire ».

La capitale de l'automobile, **Détroit**, prend son nom du fort du Détroit, édifié par les Français entre la rivière Rouge et la rivière Sten Claire, dont les noms, ont subsisté, comme dans le nord de l'état de New York, les noms de la rivière Richelieu et du lac Champlain.

Après la succession de revers qui leur coûta la perte de leur possessions américaines, y compris le Canada, les Français devaient prendre leur revanche quelques années plus tard, et ce ne furent pas les Anglais qui marchèrent à la conquête de l'ouest, mais bien un peuple nouveau, la nation américaine à la naissance laquelle la France présida. Dés l'origine de la révolution américaine La Fayette et quelques autres Français prirent du service parmi les révoltés et bientôt le gouvernement de Louis XVI envoya des troupes qui débarquèrent dans la Nouvelle Angleterre, sous le commandement de Rochambeau. D'autre part notre flotte commandée par les amiraux de Grasse, d'Estaing et de Barras tenait les mers.

La campagne se termina victorieusement à Yorktown. Cette petite ville avoisine l'ancienne capitale de la Virginie, Williamsburg, récemment restaurée grâce aux donations de la famille Rockefeller, et qui a retrouvé exactement sa physionomie du XVIIIème siècle. Dans cette ville où les visiteurs sont priés de ne pas circuler en auto, les gens vont généralement à

pied, et cette vision de l'Amérique est bien éloignée des gratte ciel. La reconstitution de Williamsburg a pu être réalisée sans la moindre erreur, grâce au planqui a guidé les travaux des architectes, plan exécuté par un officier français, au cours des loisirs que lui laissait le siège de Yorktown. J'ai vu ce plan avec quelques autres reliques de l'époque héroïque, notamment dans la bibliothèque du collège des livres qui portaient cette inscription manuscrite :

« Volume offert par le roi Louis XVI »

Dans la rotonde du Capitole, à Washington, un immense tableau commémore la reddition des troupes anglaise à Yorktown. D'un côté de la toile les Américains sont groupés sous leur étendard, de l'autre côté ce sont les Français sous le leur. On reconnaît parmi les officiers menés par le Général de Rochambeau, les visages de nombreux hommes célèbres, comme le beau Lauzun ou le Général de Custine, Montmorency Laval, de Grasse, Barras et jusqu'à Fersen, l'ami de Marie-Antoinette, parti avec les troupes françaises.

Trumbull, le peintre américain auteur de ce tableau, vint à Paris après la guerre de l'Indépendance et fit poser devant lui une quinzaine des héros de cette journée. Vous pouvez penser combien l'évocation de tout ce passé contribue à augmenter l'intérêt d'un voyage aux Etats-Unis. Je pourrais m'étendre sur ce sujet encore longtemps, mais je ne veux pas vous emmener plus loin à travers cette vaste Amérique, même en me cantonnant dans les souvenirs qui nous lient au sol américain et à son peuple.

Il me faut conclure, en vous exprimant tous les vœux que je forme pour vos vacances, et en souhaitant que vous puissiez faire, cette année ou plus tard des voyages profitables à votre enrichissement intérieur.

A ceux qui n'auraient pas la possibilité de se déplacer, je conseillerai la lecture, car les voyages en imagination l'emportent parfois sur les autres. « un voyage autour de ma chambre », comme celui raconté par Xavier de Maistre, est susceptible d'amener à bien des découvertes sur soi et sur le monde.

« Archives de Mme de Bissy ancien Conservateur du Petit Palais à Paris »

Ce document a été envoyé par Jean-Louis Bourdil, biographe d'Yvon Bizardel, Petit-fils de M. et Mme Gadras de Barbezieux.

Notes:

- (1) : Une partie de cette phrase, de '...riait encore... à 'un mot d'anglais.' a été rayée de la main d'YB sur le texte dactylographié qui nous a été confié en photocopie. Une correction manuscrite a été rajoutée en marge, mais la partie gauche du texte manuscrit n'apparaissant pas sur la photocopie, son déchiffrage n'a pas été possible. Cet ajout représente une ou deux lignes de texte dactylographié.
- (2) : Le texte dactylographié est '...les beautés naturelles au cours d'un merveilleux automne.' YB a rayé 'au cours d'un merveilleux automne.' remplacé de sa main par 'J'avais passé une partie de l'automne à la campagne...' suivi, en marge à gauche, d'une correction manuscrite présentant les mêmes difficultés de lecture que celles décrites en note (1).
- (3) : YB a ajouté au texte dactylographié, de sa main, après 'former leur personnel.' cette phrase dont le dernier mot n'a pu être déchiffré.

ILS NOUS ONT QUITTES



Pierre Barraud

Octobre 1938, il entrait au Collège de Barbezieux en classe de $6^{\rm ème}$ et moi en $5^{\rm ème}$. De là date notre amitié.

Plein de vie, d'un incroyable dynamisme, n'arrêtant pas de rire et de plaisanter, j'admirais ce camarade attachant .En quelques jours, quoique dans des classes différentes nous devenions amis inséparables .Ne pouvant nous livrer à nos jeux d'enfants qu'aux courtes récréations entre les heures de cours, nous avons demandé à nos parents de nous inscrire comme externes surveillés pour bénéficier de la grande récréation de 4 h à 5 h puis de l'étude commune de 5 h à 7 h du soir. Là, il était expert pour tromper la vigilance des surveillants et se livrer à quelques facéties. On riait beaucoup .On rentrait aussi un peu tard à la maison après avoir largement flâné dans les rues de la ville.

Heureux temps...Les derniers si courts du temps de paix.

Tout était assombri quand vint la rentrée d'octobre 39.

Jamais notre amitié d'enfants puis d'adolescents n'eut le moindre nuage, mais la guerre puis l'occupation avait gommé ce qui fut pour nous l'insouciance d'avant.

Il devint l'homme sérieux que vous avez connu, l'enseignant par vocation, ami des enfants, l'époux exemplaire, le père affectueux, l'édile investi dans toutes les actions sociales de la ville.

Nos activités professionnelles avaient divergé et je déplore ces aléas de l'existence qui raréfient les occasions de se rencontrer.

Pierre Barraud nous a quittés dans la plus grande discrétion demandant de n'être accompagné dans l'éternité que par sa famille. Respectons sa dernière volonté.

Denise, vous qui savez les liens d'amitié de notre jeunesse avec Pierre, soyez assurée avec vos enfants et petits enfants de toute ma sympathie, de mes pensées émues et combien tristes à l'évocation des souvenirs qui restent en ma mémoire.

Et l'association des anciens élèves se joint à ces très, très sincères condoléances.

Francis GILARD

Cécile Chagnaud - Madame Meyer.

Le 7 octobre 2004, nous, collégiennes et collégiens d'avant-guerre, perdions une camarade de l'époque de notre vieux collège et, pour beaucoup une amie, tellement elle fut une personnalité attachante, rayonnante et chaleureuse.

C'était une contemporaine des soeurs Morillon, Delétoile, de Micheline Bordier, Betty Teray, de notre amie à tous, Micheline, et chez les garcons, de Réal, Jaulin et de Michel Guérive -- leurs parents respectifs étaient d'ailleurs de grands amis. Les parents de Cécile, affectueux et tendres pouvaient être fièrs de leur adorable petite Lily, qui, avec le temps, était devenue, avec sa cousine Lucette une "Princesse" des Allées. Elle avait grandi auprès d'un père pionnier de l'aviation - encore quelques uns d'entre nous se rappellent de l'aile d'avion conservée et exposée dans la grande vitrine de son magasin des Allées.

Lily fut adulée, fêtée quand, le 13 septembre 1938, elle fut reconnue la plus jeune aviatrice de France ; elle n'avait pas encore 17 ans ! Je faisais partie du groupe retenu par les journalistes _ vous vous souvenez des journaux et grands magazines comme Marie-Claire, qui avaient envoyé à Barbezieux de nombreux reporters et reportrices. J'ai le souvenir de Cécile au grand tableau de la classe de Math et des nombreux clichés qui avaient paru à l'époque pour donner à l'événement un éclat bien solennel, dans son cadre barbezilien .

Après les belles années de Barbezieux, elle fit, en 1940, un mariage d'amour avec Jean Meyer, un homme distingué, colon en Algérie, dont le père fut Sénateur ; elle devint vite une épouse, parée des plus nobles vertus conjugales et maternelles et elle s'intégra bien dans son nouveau milieu dont elle fut, jusqu'à en 1964, une charmante ambassadrice de cette belle province d'outre mer.

Revenus, à Champagnac, elle continue à seconder son mari, un

homme affable dévoué à la cause des syndicats agricoles, des Rapatriés et des milieux d'aviation, tels "les vieilles Tiges". Ils deviennent les amis d'un aviateur, kamikaze rescapé, féru de littérature française, éminent spécialiste de George Sand, Ryuji Nagatsuka. Ils entretiennent longtemps une correspondance suivie avec lui ; c'était une bien noble figure, amie de la France et de la langue française, par ailleurs Doyen de la Faculté des lettres de Tokyo ; ils échangent régulièrement des courriers, lui pour "peaufiner" ses expressions en français et Jean, pour lui apporter des renseignements nécessaires à la rédaction de ses livres ; Cécile, en maîtresse de maison accomplie nous recevait dans la belle demeure familiale de Champagnac.

En 1998, sa vie change à la suite de la mort de son cher mari ; elle fait face. Son "Quattuor" de vieilles amies barbeziliennes, toutes anciennes élèves du Collège, l'aident et partagent sa peine et elle est toujours heureuse de retourner avec elles à Barbezieux. Mais, en cette année 2004, sa santé décline trop vite et elle est obligée de faire des séjours à l'hôpital ; elle meurt loin de la Grollière, au Château Saint _ Bernard.

Moi, qui ai été un témoin, surtout de son séjour charentais, après leur départ d'Ouled Rhamoun dans le Constantinois, je conserverai toujours un souvenir ému d'une grande Dame, bienfaitrice des autres, des siens et surtout de ses petits-enfants!

Un souvenir que je vous demande de partager avec moi!

Pierre Nivet

En souvenir de Simone.

Simone était issue de cette famille des Morillon-Maquet, Qui eut une activité commerciale et un rôle social des plus éminents Dans notre ville de Barbezieux pendant plus de cinquante ans, , Après la grande guerre de 1914-1918.

Trois enfants sont nés dans cette famille, René, Marguerite et Simone, la plus jeune, Tous les trois ont contribué à renforcer la bonne image Que leurs parents avaient laissée dans notre souvenir. (Je me souviens de madame Morillon, Présidente de « La goutte de Lait »)

Simone a épousé un officier pour lequel nous avons éprouvé une vive sympathie, lorsque nous l'avons connu plus tard alors qu'il avait pris sa retraite en tant que Colonel, mais lui a toujours été un homme parmi les autres, sans se prévaloir d'aucun avantage, d'aucune marque honorifique.

Elle avait fait de solides études à sa sortie du Collège, complétées par une Licence en Droit, pour devenir Assistante Sociale, et après une vie bien remplie, consacrée à leur métier, sans négliger l'éducation, l'instruction et l'épanouissement de leurs enfants, Simone et Roland **Macaud** sont venus vivre leur retraite dans la région natale de Roland, au milieu des vignes de Saint-Emilion, à Saint-Christophe des Bardes, où il a retrouvé ses origines et son goût pour l'aviticulture.

Elu et réélu Maire de sa petite commune, Roland pouvait compter sur la collaboration, le dévouement et la compétence de son épouse pour améliorer la vie de ses administrés ; chaque année ils organisaient des excursions et de beaux voyages surtout en faveur des personnes du 3ème âge.

Quand je suis revenu au Pays avec ma femme il y a quelques années, si je connaissais bien René et surtout Marguerite, j'avais un peu oublié Simone, dont la vie scolaire au Collège, dans une classe de deux niveaux au dessous de la mienne, était un peu éloignée de ma vue et de mes préoccupations.

C'est Jean Berrit qui contribua aux retrouvailles des Anciens du Collège, en organisant « un repas fin » dans une auberge réputée mais perdue dans la campagne, prés de Marcillac, sa résidence d'été.

Simone était là, avec son mari, la « fête »s'est déroulée dans une ambiance du « tonnerre » et à la fin du repas Simone nous lut un texte de sa voix sonore, si particulière, un peu haut perchée, elle nous en détailla avec jubilation les paragraphes relatifs aux tracas s'abattant chaque jour sur un quidam quelconque qui aurait pu être l'un d'entre nous.

« Savez-vous qui a écrit ce texte, à quelle époque ? Nous dit-elle. Pas de réponse. Eh bien il s'agit d'un texte ancien » et elle nous précisa le nom de l'auteur et la date.

J'aurais dû prendre note, car maintenant j'ai oublié, mais le texte avait été écrit par un personnage célèbre, latin ou grec, de l'Antiquité, avant Jésus-Christ.

Telle était Simone, pleine d'humour, enjouée, malicieuse, débordant d'énergie et de bonne humeur, altruiste, s'intéressant à la vie spirituelle mais aussi aux bonnes choses qui nous sont offertes dans notre existence.

Et nous, nous sommes encore là, mais bien éprouvés et bien déprimés!

Jean Moreau



Simone Morillon- Melle Dunhem - Huguette Blois - Jeanne Drouet Odette Moreau - Marguerite Morillon - Henriette Delétoile au bout



Betty Terai qui fait la grimace Jeanne Chaillou – Odette Moreau Jeanne Drouet – simone Morillon Jeanne Niollet devant



Melle Dunhem - Jeanne Drouet Odette Moreau - Jeanne Chaillou Marguerite Morillon Simone Morillon - Huguette Bois

Nous avons appris avec grande tristesse les décès de :

- Christian Marandat le 24 mars 2004
- Hélène Fontaine, épouse de François Fontaine et sœur de Roland Fauconnier, en Juin 2004.
- René Jaulin, fidèle amicaliste en novembre 2004
- Gérard Beuque mari d'Yvonne Maugard, ancienne amicaliste, le 4 Janvier 2005.

Nous exprimons nos vives condoléances à leurs familles.

* * * * *





COMITE DE L'AMICALE - année 2005

Présidents d'honneur

• M. GILARD Francis Magistrat honoraire

Bécheresse 16250 BLANZAC

Mme VENTHENAT Madeleine 16120 BASSAC

Président de droit

Proviseur du lycée Elie Vinet Mme DERAMBURE Christiane

16300 Barbezieux

Présidente

80, rue victor hugo • Mme BUI QUOC Marie-Claude

16300 Barbezieux

Vice-présidents

Ozillac • M. NIVET pierre

17500 Jonzac

Chez Souchet M. BREDON Pierre

16120 TOUZAC

Secrétaires

• Mme MAILLET Hélène 45, avenue Félix Gaillard

16300 Barbezieux

Trésoriers

L'Oisillon M. MEURAILLON André

16300 Barbezieux

M. VERNINE Francis 4, rue des Basses Douves

16300 Barbezieux

19, rue d'Hunaud • Mme ROUSSILLON Josette

16300 Barbezieux

Membres

1, av du général de Gaulle M. BOISNIER François

16300 Barbezieux

Motard M. COUILLAUD Gérard

17520 ST Ciers Champagne

La font Maçon • M. GIRARD Guy

Mme MERTZ Simone

Mme TURPIN Marie-Claire

16360 Reignac

Moulin des Terrodes Mme MALLET Claudette

16300 Challignac

27, av. du général de Gaulle M. MENANTEAU Pierre

> 16300 Barbezieux 3, rue du 8 mai

16300 Barbezieux

20, rue du Docteur Meslier

16300 Barbezieux

LISTE DES ANCIENS ET ANCIENNES ELEVES Adhérant à l'amicale

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mile ANDURAND	Josette	54-61	Professeur	109, rue de Bavière 16300 BARBEZIEUX
Mme ARNAUD	GAUTHIER Micheline	EPS lycée 37- 44	Institutrice	60, route de Jonzac 16300 BARBEZIEUX
Mme ARSICAUD	DESMIER Marie-Thérèse	EPS 40-45	Receveur PTT	Chez Doublet 17520 NEUILLAC
M. AUDEBERT	Jean		Professeur EPS	4, rue du Petit Moulin 17680 SAINT SORNIN
M. AUDEMARD	Jacques	59-61	Pharmacien	Deuville 16130 SEGONZAC
Mme AUDEMARD	BONNAUD Marie Danielle	58-63	Kinésithérapeute	Deuville 16130 SEGONZAC
Mme AUSONE	MARCEAU Suzanne	EPS 45-51	Clerc de notaire	Fontclose 16300 BARBEZIEUX
M. BANCHEREAU	François	Lycée 89-92	Professeur	42, avenue Gambetta 33350 CASTILLON LA BATAILLE
Mme BARDON	PAYEN Claudette		Secrétaire	10, rue de la Cigogne 16300 BARBEZIEUX
M. BARONNET	Jean	Collège 39-43	Conseiller agricole	La Champagne 17270 St MARTIN D'ARY
Mme BARONNET	RAUD Andrée	EPS 39-44		La Champagne 17270 St MARTIN D'ARY
Mme BATTU	ROY Claudine	49-57	Directrice d'école	6, rue Coustou 92160 ANTHONY
M. BELIER	Christian	59-66	Agriculteur	Guimps- 16300 BARBEZIEUX
M. BERGERON	Jean	Collège 40-46	Sous Préfet	Logis de Luchet 16300 CRITEUIL LA MAGDELEINE
Mme BERGERON	THILLARD Monique	40-44	Exploitante agricole	Chez Merlet - Verrières 16130 SEGONZAC
Mme BERRIT	BORDIER Hélène	Collège 34-41		13, allées des Genêts, La Hume 33470 GUJAN-MESTRAS
M. BESSON	Philippe	80-83	Directeur des ressources	111, rue d'Alésia 75014 PARIS
M. BETTANCOURT	André	40-45	Employé de banque	17, rue Arthur Rimbaud 93300 AUBERVILLIERS
M. BLANLŒUIL	Teddy	Collège 31-35	Tailleur	13, rue Henri Fauconnier 16300 BARBEZIEUX
M. BOBE	Jacques		Ancien directeur de banque	41, rue Paul Abadie 16000 ANGOULEME
M. BOISNIER	François	Collège 41-51	Directeur général de banque	1, av. Général de Gaulle 16300 BARBEZIEUX
Mme BONNAUD	BRIAND Henriette	30-34		48, rue Gaston Briand 16130 SEGONZAC

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. BORDES	Jean-Michel	54-61	Retraité proviseur	Le petit Maine Péreuil – 16250 BROSSAC
Mme BORDIER	MORILLON Marguerite	28-35	Libraire	58, rue Victor-Hugo 16300 BARBEZIEUX
M. BORDIER	Philippe	64-72	Chef produit (Air France)	40, rue des Abbesses 75018 PARIS
Mme BOUCARD	MOTARD Valérie		Puéricultrice	32, bd Gambetta 16300 BARBEZIEUX
Mme BOULESTREAU	Paulette			53, avenue Félix Gaillard 16300 BARBEZIEUX
M. BOURDARIAS	Jean-Jacques		Professeur EPS	BP 173 97605 PASSAMAINTY MAYOTTE
Mme BOURDARIAS	MICHELON Françoise	Lycée 63-67	Professeur EPS	20, rue CDemarçay, Nanteuil 86440 MIGNÉ AUXANCES
M. BOURDIL	Jean-Louis		Fiscaliste international	5, bd Arthur Verdier 17000 LA ROCHELLE
Mme BOUTIN	GLUMINEAU Mauricette	68-73	journaliste	La Petite Servante 16360 CONDÉON
M. BOUYAT	Marcel	Collège 33-38	Consul adjoint à Lagos (ER)	7, rue Martini 16300 BARBEZIEUX
M. BREDON	Pierre Yves	Lycée 56-61	Viticulteur	Chez Souchet 16120 TOUZAC
M. BRILLANT	Gaston	Collège 33-38	Journaliste	9, rue de la Madeleine 28200 CHATEAUDUN
MIIe BRILLET	Nicole	Lycée 58-66	Directrice de l'ens. catholique. de Char.	Lagarde sur le Né 16300 BARBEZIEUX
Mme BUI -QUÔC	BORDES Marie-Claude	58-65		80, rue Victor Hugo 16300 BARBEZIEUX
M. BU I -QUÔC	Sébastien	89-91	Professeur d'anglais	80, rue Victor Hugo 16300 BARBEZIEUX
Mlle BU I- QUÔC	Séverine	91-94	Professeur d'allemand	80, rue Victor Hugo 16300 BARBEZIEUX
M. CABILLON	Michel	Collège 36-43	Ingénieur principal SNCF	12, rue Robereau 78100 ST GERMAIN –EN -LAYE
Mme CARDINAUD	ROY Monique		Directrice Foyer Personnes Agées	7, chemins des Pilards 16300 BARBEZIEUX
M. CARDINAUD	Jean-Pierre	Collège 44-51	Professeur fac médecine Bordeaux	12, avenue Mozart - 33600 PESSAC
M. CHAILLÉ DE NÉRÉ	Joël	Lycée 56-63	Cadre banque	12, rue de l'Avenir 92260 FONTENAY-AUX-ROSES
M. CHAILLOU	Claude	Collège 41-45	P31 Clerc de notaire	40, rue du 8 Mai 45 33560 CARBON-BLANC
M. CHAINEAUD	Jean-Pierre	Lycée 60-61	Directeur des ventes	Clairval 60240 LE MESNIL THERIBUS
Mme CHANTON	JONCHERE Josseline	Lycée 57-64	Gestionnaire de collège	1, chemin de Coteaux 86500 MONTMORILLON
Mme CHARBONNEAU	NAU Madeleine	Collège 28-40		7, rue Nicolas Houèl 75005 PARIS
M. CHASSAIGNE	Guy	39-46	Conservateur des hypothèques	Les Auberts, St-Palais-de-Négrignac 17210 MONTLIEU -LAGARDE
M. CHAUMETTE	Gérard	Collège 39-40	Editeur d'objets d'art	45, av. Duquesne - 75007 PARIS

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. CHEISSON	Jean-Claude	Lycée 50-57	Professeur des Ecoles	Chez Baron 16300 BARBEZIEUX
Mme CHENUDIERAS	GARDE Françoise	Collège EPS 43-49	Négociant	33, rue d 'Humaud 16300 BARBEZIEUX
M. CHESSON	Pierre	EPS 32-35	enseignant	71, avenue des thébaudières 44800 ST HERBLAIN
M. CHEVRIER	Michel	Lycée 57-64	Ingénieur agronome	27, route de Châteauneuf 16440 NERSAC
Mme CONSTANT	Francine	Collège EPS 50-56	Cadre Comptable	20, rue du Stade 16400 LA COURONNE
Mme COUDERC	ROBIN Jacqueline	Collège 46-53	Directrice d'école	50, rue Jenner 75013PARIS
M. COUILLAUD	Gérard		Viticulteur	Motard 17520 ST CIERS CHAMPAGNE
Mme COUSTÉ	Christiane		Employée de bureau	2, allée Paul Langevin 77420 CHAMPS/MARNE
M. COZET	Guy	Collège 42-50	Attaché de direction	16, rue Georges Melies 33700 MÉRIGNAC
Mme DAMÉ	DAMOUR Fernande	EPS 36-40	Infirmière RATP Insp. adj.	28, avenue Pasteur, Cité Verte 94250 GENTILLY
M. DAMOUR	Jean-Claude	Collège 47-54	Instituteur	Chez Charles, St Laurent des Combes 16480 BROSSAC
Mme DEBONO	LAZZERI Raymonde	58-65	Employée de mairie	61, rue des Chardonnerets 16300 BARBEZIEUX
Mme DELAHAYE	DUMONT Françoise	60-65	Agent assurance	17, bd Gambetta 16300 BARBEZIEUX
Mme DELAS	URBAIN Anne-Marie	45-52	Professeur	21, rue Maurice Guerive 16300 BARBEZIEUX
Mme DE PIERREFIXE	Anne-Marie			1 bis, av. Aristide-Briand 16300 BARBEZIEUX
Mme DUMON	PINEAU Lucie	EPS 39-44		Le Pible- 16130 SEGONZAC
Mme DURAND	BOUCHERIE Françoise	58-67	Diététicienne	6, rue Millière 33000 BORDEAUX
M. FALBET	Ivan	Collège 39-42	Ingénieur E.C.E.	4, av. de la Terrasse 95160 MONTMORENCY
M. FAUCONNIER	Roland	Collège 39-42	Agronome de la canne à sucre	1, rue Rousselet 75007 PARIS
M. FAUCONNIER	Daniel		Retraité ingénieur agro	25, rue François Rabelais 64500 St Jean de Luz ou Le crut – 17210 ST PALAIS DE NEGRIGNAC
Mme FLEURY	CIRAUD Jany	EPS collège 46- 54	Professeur d'anglais	12, avenue du Général Leclerc 92340 BOURG-LA-REINE
M. FLORIANT	Bernard	Collège 58-67	Contrôleur de travaux DGE	Les Brangières 16230 PUYREAUX
M. FORGET	Guy			40, av. Félix Gaillard 16300 BARBEZIEUX
M. FOURNET	Michel	Collège 32-38	Artisan couvreur zingueur	25, rue Roger Bonnet 16000 ANGOULÊME
M. FROUARD	Jean-Yves	58-64	Conseiller agricole	Rue Albert Moreau 16450 SAINT-CLAUD
Mme FURET	GAYETTE Georgette	EPS 50-54	Professeur des écoles	Picombeau St Martin d'Arry 17270 MONTGUYON
Mme GALLET	PEROCHON Monique	Collège 46-55	Contrôleur au PTT	La Boucaudais 35830 BETTON

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme GALLUT	HENRI Paulette	EPS 43-47	Chef sec. France Télécom	Le Petit Terrier 16360 REIGNAC
M.GARDRAT	Michel	42-45	Vétérinaire	3, rue de Royan 17250 ST PORCHAIRE
Mme GARNIER	DELOMENIE Monique	57-65	PEGC	16, rue Pierre Viala 16130 SEGONZAC
M. GASCHET	Jacky	Collège 43-56	Officier sapeur pompier	Pichon 44390 SAFFRE
Mme GAUDIN	Lucienne			12, rue du Pontreau 86000 POITIERS
M. GAUTRIAUD	Paul	EPS 36-40	Aviculteur viticulteur	Le Carrefour – St Palais de Negrignac 17210 MONTLIEU-LAGARDE
Mme GEORGET	BEYRIERE Raymonde	27-34	Professeur	14, rue d'Arsonval 87400 SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT
Mme GEZE	CHAILLÉ DE NERE Annie	57-65	Institutrice spécialisée	Chemin de Maisonneuve 86800 SEVRES ANXAUMONT
M. GILARD	Francis	Collège 36-44	Conseiller à la Cour d'appel de Poitiers	Bécheresse 16250 BLANZAC
M. GINESTET	Jacky	50-55	Prof. des Sces Econ. et Soc.	13, bd des Ecasseaux 16340 - ISLE D'ESPAGNAC
Mme GINESTET	DEVALLAND M. Jeanne	53-60	Enseignement	13, bd des Ecasseaux 16340 ISLE D'ESPAGNAC
M. GIRARD	Guy			La Font Maçon 16360 REIGNAC
M. GORET	Gérard	Collège 43-51	Commerçant	11, rue Albert-Nouel 16300 BARBEZIEUX
Mme GORET	BREGEAT jachie	EPS 46-51	Commerçante	11, rue Albert-Nouel 16300 BARBEZIEUX
Mme GRAVELLE	Huguette			7,cité des Passeroses 16300 BARBEZIEUX
M. GRELIER	Gérard	61-64	Technicien	1, rue Jean Desmaroux 16000 ANGOULEME
Mme GUILLON	Anne-Marie	57-59	Professeur	5, rue Porte Oiseau St Dye/Loire 41500 MER
M. GUSTIN	Yves	33-40	Instituteur	7B, rue des Mille fleurs 17137 NIEUIL /MER
M. HARMAND	Michel	79-80	Professeur	29, rue Charles 16230 MANSLE
Mme JARDRY	BARUSSEAU Suzette	50-54	Professeur d'anglais Retraitée	Saint Seurin 16300 BARBEZIEUX
M. JAY	Robert	Collège 28-42	Chirurgien dentiste	99 ter, rue Robespierre 33400 TALENCE
Mme JAY	RIEHL Charlotte	Collège 39-40	Chirurgien dentiste	99 ter Rue Robespierre 33400 TALENCE
Mme JOHNSON	DUCROS Christiane		Maître de conférence retraitée	146, avenue le ru-Rollin 75011 PARIS
M. JOUSSON	René		Directeur départemantal des PTT - retraité	50, rue Sadi Carnot 16300 BARBEZIEUX
M. LADURE	Pierre	Lycée 60-64	Cadre de banque	3, av. du Mont Bâti 78160 MARLY LE ROI

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme LAFFONT	VIGNERON Guylène			46, avenue Roger Salengro 16600 RUELLE
Mme LAHITTE	PEIGNON Noëlle	Collège 56-63	Sténo dactylo	22, rue du Canada 17000 LA ROCHELLE
Mme LAMAZEROL Michelle	LES MARRAUD	65-73	Commerçante	2, rue du Minage 17130 MONTENDRE
Mme LAMBERT	DURAND Marie-Hélène	Collège 58-65	Pharmacienne	58, avenue de Mérignac 33700 MÉRIGNAC
Mme LAMY	MAILLET Laure			7, allée de l'Orti -Blanche 95570 BOUFFEMONT
M. LANDRY	Pierre Mathurin	Collège 40-50	Médecin	Place de l'Horloge 16360 BAIGNES- Ste RADEGONDE
Mme LASSIME	MOULINIER Annie	57-65	Gestionnaire	6, rue de Barbizon 77240 CESSON
Mme LEFOULON	BRIAUD Josiane		Assistante dentaire	Le Mas de la Chagnasse 16300 LACHAISE
Mme LEGER	PERROCHON Geneviève	60-66	Viticultrice	Bois Noir, St Bonnet 16300 BARBEZIEUX
Mme LOCUSSOLLE	NÉBIOSO Paulette	Lycée 56-62		6, rue de New York 16100 COGNAC
M. MAGUIS	Guy	Lycée 56-65	Comptable	17 Leiigat – 33710 BOURG/GIRONDE
M. MAILLET	Alban	Collège 39-46	Viticulteur	45 Avenue Félix-Gaillard 16300 BARBEZIEUX
Mme MAILLET	PERRIER Hélène		Secrétaire d'administration.	45 Avenue Félix-Gaillard 16300 BARBEZIEUX
Mme MALLET	DAVIAS Claudette		Institutrice	Moulin des Terrodes 16300 CHALLIGNAC
M. MASSÉ	André	Collège 35-40	Directeur de sociétés	21, rue Laennec 06800 CAGNES-SUR-MER
M. MATHIEU	Maurice	40-46	Chef d'établissement	Résidence La Madeleine 22, av. de la Libération 86000 POITIERS
M. MAYOU	Michel	Collège 45-52	Principal de collège	9, Les Hulinières 50300 LE-VAL SAINT PÈRE
M. MENANTEAU	Pierre		Général CR.	27, av. Général de Gaulle 16300 BARBEZIEUX
Mme MENAUD	OIZEAU Pierrette	58-67	Laborantine	149 route du Val de Charente, Bussac/Charente 17100 SAINTES
Mme MERTZ	VERGER Simone	EPS collège 46-54	Institutrice	3, rue du 8 mai 16300 BARBEZIEUX
M. MEURAILLON	André	56-64	Directeur de banque	Terre de l'oisillon 16300 BARBEZIEUX
Mme MOIZANT	Marie-Hélène	49-53	Secrétaire	Le Bourg 16380 MARTHON
Mme MONJOU	VENTHENAT Colette			1, rue Montaigne 33000 BORDEAUX CAUDERAN

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. MONJOU	Guy	Lycée 47-53	Enseignant	Chez Théré 16370 CHERVES RICHEMONT
M. MOREAU	Jean		Enseignant	28, bd Chabasse 16000 ANGOULÊME
Mme MORILLON	BERRIT Jeanne	EPS 36-40	Sage femme	27, rue Sadi Carnot 16300 BARBEZIEUX
Mme NAU	Adrienne	Collège 27-35	Dir. de pouponnière	7, rue Nicolas-Houel 75005 PARIS
Mme NAU	ROBERT Danièle	58-64	Agricultrice	Chez Texier Reignac 16360 BAIGNES
Mme NAU	TEXIER Henriette	Collège 36-43		Teurlay Clérac 17270 MONTGUYON
M. NAU	Bernard	62-67	Médecin	11, av. du 10 Mars 1962 17500 JONZAC
Mme NAU	GAUTRIAUD Annie	65-70	Médecin du travail	11, av. du 19 Mars 1962 17500JONZAC
M. NAU	Yves	Collège 34-40	Œnologue	32, rue Jaufré Rudel 33390 BLAYE
Mme NAUDIN	BABIÈRE Maryse	Collège 42-49	Boulangère	Le Bourg 16130 GENSAC LA PALLUE
M. NIVET	Pierre	Collège 36-43	Médecin	17500 0ZILLAC
M. PAUQUET	Bernard		Médecin	2, rue Maurice Guérive 16300 BARBEZIEUX
M. PERRIN	Michel	49-56	Ingénieur météo	BP6251 - 98702 Faa'a TAHITI
Mme PIGNON	Andrée			26, rue du Général Roguet 92110 CLICHY
Melle PINARD	Anne-Claire	1995-1998	Professeur EP.S.	43, rue Henri Fauconnier 16300 BARBEZIEUX
M. PINAUD	Jacques	Collège 38-45	Ingénieur divi. météo	75 Avenue des Tilleuls 17200 ROYAN
Mme PINAUD	FOURNET Henriette	Collège 42-47		75 Avenue des Tilleuls 17200 ROYAN
M. PINAUD	Yves	Collège 36-43	DDE Ingénieur chef	18, rue du Cygne 37000 TOURS
Mme POMPIGNAT	Ginette	Collège 43-49	Professeur	28 bis, rue de Beaumont 16800 SOYAUX
M. POUGET	Alain	Lycée 59-60	Médecin	35, bd Champlain 17200 ROYAN
Mme POUPRY	Monique	56-63	Psychiatre	13, rue Brantôme 87100 LIMOGES
M. PUYGAUTHIER	Jean-Luc		Consultant	37B, rue Jules Ferry 33200 BORDEAUX

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. RABOIN	Rémy -Yves	00010		11, rue du Général Gouraud 67000 STRASBOURG
M. RALLION	Paul	Collège 42-45	Dir. de sociétés	Résidence Fantasia, Bt A, 46, bd Eugène Gazagnaire 06400 CANNES
Mme RALLION	PANIER Odette		Prof. français	Résidence Fantasia, Bt A, 46, bd Eugène Gazagnaire 06400 CANNES
Mme RAMBAUD	Jeanne	Collège 44-50	Directrice Maison de Retraite	46, av. de la République - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE
M. RAUTURIER	Michel	69-75	Directeur Export	Terrier et Versennes Salles 16300 BARBEZIEUX
M. RAYNAL	Michel	Collège 39-43	Instituteur	29, rue de la République 16300 BARBEZIEUX
Mme RAYNAL	DRILHON Anne-Marie	EPS 43-50	Institutrice	29, rue de la République 16300 BARBEZIEUX
Mme REAL	RENARD Hélène			3, place de l'Église 17270 NEUVICQ
Mme REY	NAULET Jacqueline	EPS lycée 50- 55	Institutrice	54, av. Félix-Gaillard 16300 BARBEZIEUX
M. REYNAUD	Dominique	65-72	Médecin	48, rue des Fosses 16200 JARNAC
Mme REYNAUD	COIFFARD Marie-Line	66-73	Députée	48, rue des Fosses 16200 JARNAC
M. RIGOU	Michel	Collège 38-45	Vétérinaire	Pleine Selve 33820 ST CIERS/GIRONDE
M. RIGOU	Robert	Collège 43-50	Médecin biologiste	27, rue Toulouse-Lautrec 33700 MERIGNAC
Mme RIV1ÈRE-CH	AUVET Pierrette	Collège 37-42	Commerçante	30, bd de Cordouan 17200 ROYAN
M. ROLLAND	Guy	Lycée 55 et 60- 62	Professeur EPS	Les terres de l'oisillon 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSEAU	DIEU Solange	Lycée 60-64	Secrétaire	16, avenue Aristide Briand 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSILLON	ROYER Josette	Lycée 60-65	Secrétaire adm. Milieu hospilier	19, rue d'Hunaud 16300 BARBEZIEUX
M. SAUVAITRE	Daniel			LeTastet- 16360 REIGNAC
Mme SENOR	RUOTA Nicole			2, Résidence Médicis 94150 RUNGIS
M. SERVANT	Jacques	Collège 21-30	Pharmacien biologiste	8, rue de la Closerie 78240 CHAMBOURCY
Mme SERVANT	Josette			14, rue Gramme 75015 PARIS
Mme SOULARD	NOUET Annick			Bourg de Brossac 16480 - BROSSAC
Mme SUDRET	BON Denise	34-40	A.A.P. des impôts	23, av. de Lattre de Tassigny 33400 TALENCE

NOM	NOM de jeune fille	Années	Profession	Adresse
	ou/et prénom	scolaires		
M. SUDRET	Philippe		Gérant de sociétés	BP 58 - 214, cours Gambetta 33400 TALENCE cedex
Mme SYLVESTRE	Monic	Collège 50	Podologue	Rce du Plat d'Etain, 9, rue de l'Empereur - 45000 ORLÉANS
Mme TERAI	Suzanne	Collège 27-32	Dir. école de chimie- biologie	4, rue Louis Codet 75007 PARIS
Mme TEXIER	Marie-Claude	58-65	Enseignante	Rce Galilée 49 4, rue Pierre Paul Riquet 33700 MERIGNAC
MIIe THOMAS	Madeleine	EPS 35-39	Comptable assistant principal	9, rue du 11 Novembre 16300 BARBEZIEUX
M. TILHARD	Jean-Louis	Lycée 57-65	Prof. agrégé d'histoire	1, rue Froide 16000 ANGOULÊME
M. TROCHON	Michel	43-55	Pharmacien	4, allée des Vagues 17200 ROYAN
Mme TROCHON	LEMAIGRE Eliane			4, allée des Vagues 17200 ROYAN
M. TURCOT	Jean	Lycée 39-51	Officier général	Bretagne 1 - Rés. du parc de Lormuy 91240 SAINT-MICHEL-SUR-ORGE
Mme TURPIN	PHELIPPEAU Marie- Claire	Lycée 56-65	Employée de banque	20, rue D'-Meslier 16300 BARBEZIEUX
Mme VENTHENAT	BOISSON Madeleine			Talanche- 16210BAZAC
M. VERDAUT	Jean-Claude		Horloger	31, rue Marcel Jambon 16300 BARBEZIEUX
Mme VERGERAUD	METRASSE Françoise		Chirurgien dentiste	39, route du Mas 16710 SAINT- YRIEIX
M. VERNINE	Francis	Col. lycée 48- 58	Représentant	4, rue de Basses Douves 16300 BARBEZIEUX
Mme YONNET	BORDES Suzanne	Collège 43-49	Secrétaire mairie Caissière C.E.P.	Rue de l'Etang Vallier 16480 BROSSAC
Mme YONNET	Francine			Le Marquisat - 16190 SAINT-LAURENT DE BELZAGOT
ZAKI Roger			Retraité enseignement	14, avenue Marinville 94100 ST MAUR DES FOSSES

SYMPATHISANTS

Mme ARRENT	Claudie		5, rue du Commandant Foucaud 16300 BARBEZIEUX
Mme BERTRAND	Simone		Domaine des Brissons de Laage Réaux – 17500 JONZAC
Mme DUPONT	GUIROY Elisabeth		L'orée du Bois 157, rue Joliot Curie 69000 LYON
Mme MOREAU	DE LA HOUSSAYE Henriette	Retraitée éducation nationale	28, boulevard Chabasse 16000 ANGOULEME
DE LA HOUSSAYE Jean			La Petite Houmée 17960 ST LAURENT DE LA PRE
Mme PINEAU	madeleine		36, avenue Favard 33170 GRADIGNAN
Mme RIGOU	Jeanne		52, rue André Messager 33400 TALENCE

Depuis le 1^{er} janvier 2004 le bureau de l'amicale accepte de nouveaux adhérents qui ne sont pas d'anciens élèves du collège, des EPS ou du Lycée de Barbezieux.

Nous accueillons avec plaisir ces «SYMPATHISANTS» (conjoints d'anciens élèves, professeurs, agents administratifs, autres...) qui reçoivent les mêmes prestations pour les mêmes cotisations que les adhérents.

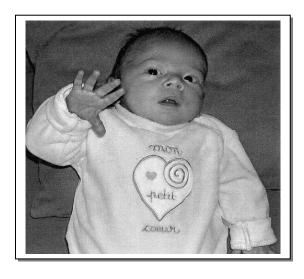
Solutions des charades du mot de la présidente

1	BRAVO
2	MERCI
3	AMICALE
4	AMICALISTE
5	FIDELITE
6	SOUVENIR
7	POTACHE
8	LYCEE
9	COLLEGE
10	ADHERENT

Arrivée de futurs jeunes amicalistes pour les années....... 2030....

« Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille.... » et les grands-parents sont si heureux ! Votre présidente Marie-Claude et Cuong

Votre trésorier André et Dany ont acquis un nouveau grade avec les naissances de « Colin » et « Saona »



Colin Bui Quoc Né le 12 Février 2005



Saona Prudhomme-Meuraillon Née le 25 mars 2005